

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique



Université Abou Bekr Belkaid – Tlemcen

Faculté des langues étrangères

Département de Français



**Mémoire en vue de l'obtention d'un Master en
« Langues Discours et Cultures en Méditerranée »**

Option : Science des textes littéraires

Titre

**Le conflit culturel entre Noirs et Blancs dans
« L'équation africaine »
Khadra De Yasmina.**

Présentée par :

Belhadj Amal

Sous la direction de :

Bemmoussat Amal

Membres du Jury :

.....
.....
.....

Année Universitaire : 2014 /2015

Remerciements

Ce travail de recherche est l'aboutissement d'encouragements de la part de plusieurs personnes auprès desquelles je tiens à exprimer toute ma gratitude. J'adresse tout d'abord mes remerciements les plus vifs à Mlle Amal Bemmoussat, pour la confiance qu'elle m'a accordée, pour son soutien et sa disponibilité.

Ma reconnaissance va aussi à toutes les personnes qui m'ont consacré du temps notamment, Mme Sabéha Benmansour. Sans leur disponibilité, leur gentillesse et les précieuses informations qu'elles m'ont données le présent travail n'aurait pu aboutir. J'adresse aussi mes remerciements à Mr Hadjadj pour ses conseils. Je tiens aussi à remercier mon cher frère Amin pour son aide précieuse qui a permis d'améliorer ce travail.

Je souhaite témoigner ma plus profonde gratitude à ma mère, qui m'a toujours soutenue et encouragée, ainsi qu'à mon frère Yassine.

Je remercie aussi les membres du jury pour leur participation à l'évaluation de ce modeste travail.

Sommaire

Introduction générale

Premier chapitre : Le conflit entre réalité et mirage.

1. Réalité ou fiction
2. Conflit culturel et rapprochement mimétique
3. Mirages et délires

Deuxième chapitre : La manifestation du conflit culturel à travers la structure narrative et figurative.

I/ L'opposition figurative et thématique

1. L'étude des représentations de l'Autre : Blanc vs Noir dans *L'équation africaine*

II/ Le parcours narratif

1. Le parcours du sujet Kurt
2. La quête identitaire du personnage Blackmoon
3. Analyse onomastique de Blackmoon et Hodna- City

Troisième chapitre : La manifestation du conflit culturel à travers les structures énonciatives.

1. Le conflit entre esprit communautaire et affirmation de soi
2. La situation d'énonciation dans *L'équation africaine*
3. La polyphonie et l'ambiguïté du roman
4. L'interdiscours dans le roman et le discours social
5. L'image de l'Afrique
6. Les figures anthropomorphiques de la confrontation

Introduction

L'histoire littéraire nous renseigne sur son inscription, et celles des écrivains dans les combats sociaux, les soulèvements des peuples, en somme la poursuite d'idéaux qui n'ont de sens que la construction d'un monde meilleur.

L'écrivain écrit toujours pour l'homme, d'une manière ou d'une autre la littérature accompagne ou génère les mouvements sociaux, par la vision du monde qu'elle inscrit dans les récits, et les œuvres.

Le fait même de témoigner d'un événement ne serait-ce que de force neutre suffit à faire bouger les choses, à remuer les consciences. C'est ce qui a fait l'objet de plusieurs écrits des écrivains maghrébins. A ce sujet, l'écriture maghrébine a longtemps témoigné de l'opposition Nord et Sud.

L'un des auteurs qui s'est penché sur le conflit culturel, est Yasmina Khadra, dans son roman *L'équation africaine*. Ce roman relate le phénomène de la piraterie dans le golfe d'Aden. En mettant en scène des oppositions telles que : occident et Afrique, Noir et Blanc.

A la lumière du thème, notre étude consistera à montrer comment le conflit se manifeste dans le roman ?

À cette question principale se rajoute d'autres interrogations. De quelle manière s'inscrit le conflit culturel entre l'Occident et l'Afrique dans le texte ? Et quels sont les lieux d'inscription du conflit ?

Pour apporter des éléments de réponse à ces interrogations, nous procéderons à une analyse sémiotique. Nous allons donner trois directions à notre réflexion.

Dans le premier chapitre, nous allons nous intéresser à l'articulation du fictionnel et du réel dans le roman de Yasmina Khadra, mais aussi aux stratégies discursives que cela soit avec des perceptions objectives ou flouées. Ce qui nous permettra de mieux cerner la mise en scène du conflit culturel.

Dans le deuxième chapitre, nous essayerons de relever tout ce qui oppose la culture africaine à la culture européenne, nous nous pencherons sur les trois structures : la structure narrative, la structure thématique et la structure figurative. Ainsi, nous tenterons de dégager les différentes oppositions sémiques et le parcours de deux personnages emblématiques.

Ce roman de Yasmina Khadra, *L'équation africaine*, donne à voir que le conflit semble en effet exercer un impact significatif sur les attitudes, les comportements et les perceptions des personnages.

A ce niveau, les oppositions sont sur les deux plans figuratif et thématique.

Quant au troisième chapitre, nous y aborderons les stratégies énonciatives qu'emploie l'auteur au service du conflit culturel. Nous essayerons de dégager les différents points de vue ainsi que, les marques discursives qui sont employées pour rendre compte de tout ce qui sépare le Nord et le Sud mais aussi de ce qui peut les faire se rejoindre.

Par conséquent nous pouvons dire que l'objectif principal de cette étude est la manifestation du conflit culturel entre Noirs et Blancs dans *L'équation africaine*.

CHAPITRE 1 :
Le conflit entre réalité et mirage

L'écrivain dans son rapport au monde, s'inscrit dans un espace et un temps bien précis. L'écrivain est le témoin d'une époque, il en transmet consciemment ou inconsciemment, les caractéristiques, les normes et les particularités. Avec l'évolution des médias, l'écrivain a connaissance des divers conflits survenant dans le monde, les raisons peuvent en être : culturelles, politiques, économiques...

Ainsi, à travers le travail de l'écriture, l'écrivain peut rendre compte de réalités multiples, dans des espaces géographiques différents, sans porter de jugements de valeurs. Il donne à voir le réel autrement.

Yasmina Khadra fait partie de ces écrivains qui éprouvent le besoin de lire le monde et d'en comprendre les mécanismes. Dans son roman : *L'équation africaine*, l'auteur donne à voir une vision-micro du conflit de cette région de l'Afrique, c'est-à-dire une vision de dedans.

Alors même, que les médias et les journalistes avaient largement traité ce phénomène de piraterie en recrudescence au large de la Somalie.

Nous allons nous intéresser aux stratégies entreprises par l'écrivain pour révéler ce qui se cache derrière ce phénomène.

Et pour ce faire nous allons porter le regard sur les places qu'occupent la réalité et la fiction dans *L'équation africaine*.

Autrement dit, nous allons nous interroger sur l'articulation du réel et du fictif dans la mise en exergue du conflit culturel entre l'Afrique noire et l'occident.

En ce sens, nous devons d'abord donner un bref aperçu sur les concepts de réalité et de fiction

1- Présentation du corpus : *L'équation africaine de Yasmina Khadra*

KURT , médecin allemand, mène une vie des plus confortable, à Frankfurt avec une femme Jessica qu'il aime passionnément.

Un soir, en rentrant de son cabinet, il retrouve sa femme morte. Elle s'était suicidée.

Plongeant Kurt, dans une confusion totale, finit par découvrir la vérité de la bouche de

Claudia, la collègue de travail de Jessica finit par lui dire que sa femme Jessica, avait des soucis au bureau et qu'on lui avait refusé une promotion.

Hans, un ami de longue date de Kurt, un richissime homme d'affaire, lui propose de partir avec lui sur son voilier pour les Comores, dans le cadre d'une mission humanitaire, destinée à équiper un hôpital. Kurt finit par accepter.

Le départ se fait de Chypre. Mais arrivés au large du Soudan, ils se font prendre par des pirates en pleine mer. Tao le cuisinier est très vite jeté à la mer, le chef dit aux deux otages qu'à partir de là, ils étaient prisonniers. Ce qu'ils possédaient ne leur appartenait plus désormais. Et le voilier allait renflouer son butin de guerre. Hans proteste, en lui disant qu'il n'était en guerre contre personne et ne faisait que passer par la région. Cette région est un espace de non droit, lui répond le chef. Et qu'il n'y a qu'une loi : celle des armes, qui sont de son côté.

Les deux otages sont emportés par une felouque, sur une crique puis à l'intérieur du pays. Ils se retrouvent retenus et enchaînés dans une caverne.

Les otages sont alors accusés d'être en quête d'exotisme et d'empires perdus. Ils sont directement impliqués dans un passé colonial. Viennent ensuite les interrogations sur leurs statuts. On les croit espions ou mercenaires.

Dès lors, s'installe une relation de force entre les Blancs, les otages et les Noirs, les ravisseurs. Ceux qui étaient les maîtres autrefois, ne le sont plus, le pouvoir a changé de main.

Et l'attente commence. Quelques jours passent avant que le chef moussa arrive. Puis le convoi, s'élance vers une autre destination.

Le bras de fer continue entre Kurt et son bourreau Joma qui dit :

« Aucune race n'est supérieure à une autre. Depuis la préhistoire, c'est toujours le rapport de force qui décide de qui est le maître et de qui est le sujet. Aujourd'hui, la force est de mon côté. Et même si je ne suis à tes yeux qu'un taré de nègre,[...]. Aucun savoir aucun rang social, aucune couleur de peau ne pèse devant une vulgaire pétoire.[...]. Tu es né en Occident ? T'as de la chance.

Maintenant, tu vas renaître en Afrique et tu vas comprendre ce que ça signifie. »¹

Joma, un des ravisseurs, remet les otages à leur place à la moindre occasion et ne laisse rien passer, pour rappeler à chaque fois que la roue a tourné et que c'est aux Noirs à présent de prendre les rênes.

Ainsi, l'espoir d'être libérés ou de fuir s'amenuise, de plus en plus. Arrivés au nouveau repaire, Kurt et Hans découvrent, un français, Bruno, otage aussi. Ce dernier leur explique que le seul moyen d'être libre, serait le versement d'une rançon.

Les pirates se déplacent avec les otages de gîte en gîte, une errance interminable qui fait découvrir aux deux allemands, la misère de la région.

Bruno, bien qu'il est retenu depuis plus longtemps, ne tarie pas d'éloge sur l'Afrique, qu'il ne voudrait quitter pour rien au monde.

Quelques jours plus tard, après avoir découvert l'identité de Hans, le chef Moussa décide de l'emmener, probablement, dans le but d'en obtenir une rançon.

Le chef Moussa Ne donne plus signe de vie depuis son départ. Joma décide de lever le camp avec les deux otages restants, Kurt et Bruno. En cours de route, un jeune ravisseur, Blackmoon, décide de laisser partir les deux otages. Joma, son chef n'est pas du même avis et le somme de les retenir. S'en suit la mort du jeune garçon après son altercation avec son chef. Joma peiné par la mort accidentelle du jeune homme, ne remarque pas que les otages ont pris le fusil dans le pick-up. Le pirate ne laisse pas Kurt et Bruno partir. Soudain Kurt tire sur Joma et les deux hommes s'élancent dans le désert.

De là commence l'errance des deux otages, désormais libres, mais perdus dans l'immensité du désert africain.

Un matin, dès l'aube, alors qu'ils dormaient sur la broussaille, Kurt et Bruno entendent les pleurs d'un bébé. Et soudain, ils se retrouvent devant une quarantaine d'hommes, de femmes et d'enfants.

¹ Yasmina Khadra, *L'équation africaine*, Editions Julliard, Paris, 2011, p.p. :99-100

N'oublions guère leurs statuts d'otages, les étrangers manifestent de prime abord une peur extrême des africains. Mais ces derniers sont plus inquiétés par la dégradation physique de Kurt et Bruno que par l'arme sur le sol

Ce groupe était mené par des médecins de la Croix-Rouge, à leur tête, Elena Juarez, médecin espagnole. Les deux hommes racontent leur captivité, et reprennent la route côte à côte avec ces nouveaux compagnons d'infortunes, qui disposent néanmoins, d'un guide pour les amener au centre d'accueil de la Croix-Rouge. Cette dernière était à trois ou quatre jours de marche de là.

Kurt et Bruno apprennent qu'ils sont au Darfour et que cette région était sécurisée. Une fois arrivés au camp, les autorités seront informées et le rapatriement se met en place dans un délai d'une semaine.

Dans le camp, les deux hommes retrouvent le confort du monde moderne. Kurt s'éprend de Elena Juarez, médecin espagnole, pendant son séjour au camp de la Croix-Rouge.

Les deux rescapés refusent de quitter le camp, alors qu'un avion est venu les chercher. Ils se disent prêts à partir une fois Hans, retrouvé.

Malheureusement, d'après l'enquête ce dernier n'avait pas survécu. C'est alors que, résigné, Kurt prend l'avion pour rentrer chez lui.

Dans le petit avion qui le ramène en Allemagne, il sait qu'il ne rentre pas entier. Une partie de lui est restée captive du désert, et dans la soute repose le cercueil de Hans.

Quant au Français, Bruno, il décide de rester en Afrique auprès de « *ses frères* » p.275

Finalement, quelque temps après son retour au pays, Kurt se rend compte qu'il ne pouvait reprendre la vie qu'il menait auparavant, il était comme « dépaycé ». Elena lui manquait et Bruno aussi. Il décide alors de s'engager pour la Croix-Rouge et s'envole pour le Soudan pour les retrouver.

1-1 Présentation des personnages

1) Les otages :

Kurt Krausmann : médecin généraliste allemand.il réside à Frunkfort.

Hans Makkenroth : l'ami de Kurt et richissime homme d'affaire allemand.

Bruno : anthrpologue français. Il vit en Afrique depuis des années.

2) Les ravisseurs / pirates :

Joma : poète, tailleur puis pirate. Il a reçu le prix Léopold Senghor pour son recueil de poésies.

Moussa : un des chefs de ce groupe de pirates.

Gerima : appelé dans le texte, capitaine Gérima, c'est un rebelle de l'armée régulière, reconverti en pirate.

Blackmoon : de son vrai nom Chaolo. Blackmoon est le nom de guerrier qu'il s'est attribué. Il aidait Joma lorsqu'il était tailleur, et Joma s'occupait du jeune garçon en échange.

3) Les médecins de la Croix-Rouge :

Elena Juarez : médecin espagnole, engagée pour la Croix-Rouge au Darfour.

Emma Pederson : médecin gynécologue suédoise,engagée pour la Croix-Rouge au Darfour.

Orfane : médecin africain, virologue, engagée pour la Croix-Rouge au Darfour.

ChristophePfer : le directeur du camp de réfugiés de la Croix-Rouge au Darfour. Il est de nationalité belge. Il est engagé pour cet organisme depuis quinze ans.

4) les autres personnages :

Jessica : l'épouse de Kurt Krausmann. Elle a le poste de sous-directeur des relations extérieures au sein d'une multinationale.

WolfgangBrodersen : le père de Jessica. Il vit à Berlin. Il est retraité de l'armée.

Emma : la secrétaire du cabinetmédicale de Kurt Krausmann.Elle s'occupê de ses deux enfants seule.

Claudia : la collègue de bureau et l'amie de Jessica.

Toni : le propriétaire d'un snack à Frankfurt et ami de Kurt.

Paula : l'épouse de Hans et l'amie de Jessica.

Mme Biribauer : une vieille dame, patiente du docteur Kurt Krausmann.

Tao : le cuisinier à bord du voilier de Hans. Père d'une famille nombreuse. C'est un asiatique, quinquagénaire, Hans l'a rencontré il y a cinq ans dans un hôtel à Manille et l'a engagé sur le champ.

1. Réalité ou fiction

La fiction est la somme des actions, effectuées par les personnages, dans un univers spatio-temporel déterminé ou plus précisément l'univers créé. Néanmoins, le romancier a tendance à donner l'illusion du réel, ce qui ne devrait pas faire oublier qu'il s'agit d'un « effet de ressemblance » entre deux réalités hétérogènes : le monde linguistique du texte et l'univers du texte. Le réalisme se déplace ainsi de la vérité du monde à la vérité d'une vision du monde (celle de l'auteur lui-même par exemple)

« L'effet réaliste présente le texte comme s'il était un homologue des discours de savoirs (historique, scientifique...) et évaluable à l'aune du vrai-faux ou du vérifiable- non-vérifiable »². Et selon *Philippe Hamon* « la langue peut copier le réel » mais « la langue est seconde par rapport au réel (elle l'exprime, elle ne le crée pas), elle lui est « extérieure »³.

Selon G. Genette, tout récit est obligatoirement diégésis (raconter), dans la mesure où il ne peut atteindre qu'une illusion de mimésis (imiter) en rendant l'histoire réelle et vivante. Un récit donné ne peut véritablement imiter la réalité et est un acte fictif de langage, aussi réaliste qu'il puisse l'être.

² Y. Reuter, « Introduction à l'analyse du roman », 2^{ème} édition DUNOD, PARIS, 1996, p.136

³ Philippe Hamon, « Un discours contraint », dans *Littérature et réalité*, Seuil Points, Paris, 1982, p.119

« Le récit ne représente pas une histoire, il la raconte, c'est-à-dire qu'il la signifie par le moyen du langage »... ». Il n'y a pas de place pour l'imitation dans le récit »⁴.

Le roman est un assemblage d'éléments imaginaires et réels et il n'est toujours pas facile de distinguer la réalité de la fiction dans un roman puisque la frontière entre les deux est floue. Dans *L'équation africaine DE Yasmina Khadra*, la réalité et la fiction se mêlent pour créer un univers vraisemblable. Il y a l'inscription du réel et de la fiction dans la trame du récit.

Le roman est un amalgame de la réalité et la fiction. L'univers imaginé et l'environnement du réel sont étroitement associés l'un à l'autre. Pour Jean Rohou **« tous les moyens de signification qui constituent la littérature existent dans la réalité »⁵**

Le héros apparaît plus que jamais, né dans un temps organisé entre commencement et fin, il n'est plus celui qui possède son temps pour construire sa vie, mais celui qui possède la vie pour donner sens au temps. De ce fait, la fiction sert la quête du sens.

La question de savoir comment le roman distribue-t-il ses informations se pose d'emblée. Et c'est là qu'interviennent les indices de vraisemblabilisation et donc l'esthétique du vraisemblable et de la représentation, qui en enracinant le roman dans le réel donne une impression de vérité. Ce sont les stratégies du texte qui visent à créer cette impression de vérité. Alors, on s'intéresse aux indices disséminés dans l'ensemble du roman, comme l'évocation de lieux tels que : « le large du Soudan », « le golfe d'Aden », « la Méditerranée » mais aussi le « Darfour » et la « Somalie » ; connus comme étant des régions instables et pas très sûres ; avec les conflits et la misère qui règnent là-bas, ce passage en est la parfaite illustration :

« cette région est un espace de non droit »⁶

⁴G.Genette « Nouveau discours du récit », Seuil, Paris, 1983, p29

⁵ Jean Rohou, *L'Histoire Littéraire : Objets et méthodes*, Editions Nathan, Paris, 1996, p.101

⁶Ibid , p.61

« *L'équation africaine* » offre une visite, en compagnie de personnages divers, où l'humanité ne présente pas toujours son meilleur profil.

Il s'agit d'une part de reconnaître la réalité des représentations, en tant que partie intégrante du réel. Ainsi, « *Les problèmes de la littérature et de l'écriture ne sauraient être traités au niveau individuel, mais qu'il relèvent de la « conscience collective* ». »⁷

L'équation africaine est un roman ancré dans notre époque : il met en scène, sur un fond historique précis, des personnages de deux milieux différents, de toutes classes sociales et de toutes catégories socio-professionnelles.

Le récit met en évidence la relation conflictuelle qu'entretiennent les Noirs et les Blancs.

Le « Blanc » représente l'étranger et, historiquement parlant, le colonisateur, celui qui a réduit le « Noir » à la servitude. Ce temps-là est révolu mais la représentation de ce « Blanc » perdure. Il est l'ennemi et l'intrus.

« La première fois que j'ai vu un Blanc en chair et en os remonte à trois ans. C'était un gars de la Croix -Rouge. Pour Joma , la Croix-Rouge est une version moderne des missionnaires »⁸

Sur le plan lexical, *Michel Pêcheux* beaucoup insisté sur le caractère social des « mots » : « **Toute la lutte des classes peut parfois se résumer dans la lutte pour un mot, contre un autre mot** »⁹

L'utilisation de mots porteurs d'une mémoire collective tels que Nègre ou pirate, apporte au conflit culturel un poids supplémentaire.

La caractérisation du décor multiplie les références à une région en conflit. Le Capitaine Gérima s'impatiente au camp en attendant des nouvelles du chef Moussa. Il avait chargé ce dernier, d'échanger l'otage, Hans, contre une rançon. Il décide alors d'aller à sa rencontre

⁷ PIERRE V.ZIMA, MANUEL DE SOCIOCRIQUE, éd. L'HARMATTAN, 2000, p.118

⁸ Ibid., p.72

⁹ Michel pêcheux, « Littérature » N°140, Revue trimestrielle Décembre 2005, Larousse, p.121

pour être sur de récupérer l'argent qui lui est dû, comme on peut le voir dans le passage suivant :

« le capitaine Gérima cède à la panique. Il rassemble ses hommes, réveille le vieux camion déglingué qui rongait son frein sous un abri de fortune, vérifie les armes et les munitions de sa troupe »¹⁰

La misère aussi est palpable dans l'extrait suivant qui illustre parfaitement les différents aspects de la pauvreté :

« N'importe quel crève- la dalle s'imagine à la tête d'un pactole dès lors qu'il voit un étranger sur son chemin... »¹¹

« La traite des otages est devenue une industrie en Afrique, déplore-t-il. »¹²

Ainsi, la misère pousse les africains de la région à prendre des otages étrangers en pleine mer pour les libérer par la suite, en contre parti d'une rançon.

L'équation africaine est ancrée dans l'observation directe, Yasmina Khadra nous décrit avec précision tout ce qui touche à ce continent, grâce à des personnages qui apportent une diversification de points de vue.

2. Conflit culturel et rapprochement mimétique

Les indications spatio-temporelles prennent tout leur sens lorsqu'elles sont partagées par le texte et le hors-texte dans la construction de l'impression du réel. De là , naît l'entremêlement entre Histoire (réelle) et histoire du roman, avec des éléments appartenant à l'univers du réel et qui apparaissent dans le texte au milieu des personnages fictifs.

« L'effet réaliste présente le texte comme s'il était un homologue des discours de savoirs (historique, scientifique...) et évaluable à l'aune du vrai-faux ou du vérifiable- non-vérifiable »¹³. Et selon *Philippe Hamon* « la langue peut copier le réel » mais « la langue est

¹⁰IBID, P.159

¹¹ibid., p.121

¹² Ibid,p.120

¹³ Y. Reuter, « Introduction à l'analyse du roman », 2^{ème} édition DUNOD, PARIS, 1996, p.136

seconde par rapport au réel (elle l'exprime, elle ne le crée pas), elle lui est « extérieure »¹⁴.

Dans *L'équation africaine*, reconnaître le passé douloureux de ces Africains est primordial pour pouvoir le dépasser pour les uns et les autres.

Dans la trame du récit s'immiscent des irrégularités qui nous obligent à nous retourner vers le narrateur, au lieu de nous laisser aller, dans l'espoir d'avoir davantage d'éclairages. Chaque réponse ne fait que soulever d'autres questions.

De l'autre côté de la Méditerranée, le lecteur y est projeté brutalement, avec l'abordage du voilier, en haute mer et en pleine nuit.

Le roman, ainsi, aborde en amont les sujets universels tels que l'identité, le poids des rêves et des désirs, émergeant sous forme d'images fortes.

2-1 Les procédés de référencement

Dans ce roman de Yasmina Khadra, *L'équation africaine*, l'auteur s'attaque au phénomène de piraterie. La piraterie autour de la corne de l'Afrique essentiellement composée de pirates somaliens a pris la forme d'attaques de navires, de pillages et d'enlèvements en mer à partir de 2005. Elle est devenue une menace pour le transport maritime. Les difficultés de l'[État somalien](#), son état chaotique et le manque de pouvoir d'un gouvernement central sont les facteurs ayant favorisé l'augmentation de la piraterie autour de la Somalie et près des côtes du [Yémen](#), pays lui-même avec un État faible et ne disposant que de peu de moyens pour contrôler le [golfe d'Aden](#).

Cette zone voit passer un trafic maritime important puisque l'essentiel du trafic entre l'[Extrême-Orient](#), et l'[Europe](#) passe entre la corne de l'Afrique et la péninsule dans le [golfe d'Aden](#) afin de rejoindre le [canal de Suez](#).

Les pirates justifient leurs actions en se présentant comme des « garde-côtes » protégeant le littoral somalien des prédatons des chalutiers occidentaux et des pollutions toxiques.

¹⁴ Philippe Hamon, « Un discours contraint », dans *Littérature et réalité*, Seuil Points, Paris, 1982, p.119

L'activité criminelle rajoutée à la guerre civile en Somalie déstabilise aussi la région. C'est dans ce contexte que Yasmina Khadra publie *L'équation africaine* en 2011. La fiction ne fait donc pas l'impasse sur l'authenticité d'un contexte qui fait souvent l'actualité des médias.

Frankfurt est une ville d'Allemagne, quant aux deux autres, la Somalie et le Soudan ce sont des pays africains, Le Darfour est une région du Soudan. Observons les énoncés suivants :

« Médecin généraliste, [...], au sud de Frankfurt. »¹⁵

« Vous dites que vous avez été enlevé dans le golfe d'Aden »¹⁶

« D'habitude, les pirates opèrent en Somalie »¹⁷

« Je croyais que nous étions au Soudan.

- Le Darfour en est une région »¹⁸

« Par un temps splendide, traverser la Méditerranée »¹⁹

« La Méditerranée a déroulé devant nous un tapis nacré sur lequel s'instillaient les premiers reflets du jour »²⁰

Ainsi, dans *L'équation africaine*, l'auteur dresse le portrait de différents personnages évoluant dans deux mondes diamétralement opposés : par la culture, la tradition et la vision du monde. A travers le rencontre de ces réalités opposées, vont ressurgir les différents conflits qui ont jalonné l'Histoire de l'Afrique et de l'Europe, tels que le passé colonial et l'esclavage.

¹⁵ Yasmina Khadra, *L'équation africaine*, Julliard, Paris, 2011, p.12

¹⁶ Ibid, p.230

¹⁷ Ibid, p.230

¹⁸ Ibid, p.228

¹⁹ Ibid, p.46

²⁰ Ibid, p.p : 46-47

Yasmina Khadra ne juge pas, il ne donne pas de leçon, il nous montre simplement comment un Occidental détourné brutalement de son itinéraire peut changer d'avis face à un continent duquel il croit tout savoir. L'espoir est toujours là, malgré le triste constat qui est fait de la situation africaine actuelle.

Dans cette présentation du corpus qui a pour objectif de fournir des repères aux lecteurs. Nous invitons de cette manière, le lecteur qui n'a pas connaissance du corpus d'avoir une idée globale sur le récit, les personnages et l'intrigue. Cela pourrait même servir de guide de lecture qui puisse fournir des détails facilitant l'analyse.

2-2 Le choix des personnages :

Le choix des personnages dans *L'équation africaine* n'est pas anodin. Y. Khadra donnant la parole tour à tour à des européens et à des africains, donne une vision plus globale du conflit. Nous allons nous intéresser justement à six personnages du roman : les trois otages et trois pirates.

2-2.1 Le personnage de Kurt :

Kurt Kraussman, est allemand. Il est médecin généraliste. Il a son propre cabinet à Frankfurt, dans un immeuble cossu de la ville. Il mène une vie confortable et ne sait pas plus de l'Afrique et de ses tiraillements que ce qu'il entend dire à la radio de sa voiture ou dans les medias en général.

A travers ce personnage, c'est une catégorie précise de classe sociale, avec ses codes, ses principes et ses valeurs. Il représente une certaine vision du monde et une vision du bonheur propre à cette catégorie.

Pour lui, le bonheur c'est d'avoir une femme qu'il aime, une grande maison en l'occurrence, une situation financière confortable. Mais aussi une vie bien organisée ou l'imprévisible n'a pas sa place. Tout est placé selon un ordre précis. Les événements d'une journée se suivent dans un ordre préétabli.

Après son expérience de l'Afrique, il est complètement étranger à la culture africaine, à cette vision du monde qui est diamétralement opposée à la sienne. Il se pose d'ailleurs beaucoup de questions, quand à la logique de ces africains, de ces Noirs qui les pousse à agir de la sorte.

2-2.2 Le personnage de Bruno :

Bruno est un français qui a découvert l'Afrique durant un voyage à dix-neuf ans, lorsqu'il était encore étudiant à Bordeaux. Il a un coup de cœur pour ce continent et ne retourne pas en France comme il le dit lui-même : « **J'ai voulu être des leurs et, consentant et sans regrets, j'ai partagé équitablement leurs turpitudes. J'ai, pour l'Afrique une vénération quasi religieuse.** »²¹

A dix-neuf ans, il s'installe donc en Afrique, Il joue tour à tour à l'ethnologue et a l'archéologue pendant quinze ans. Ses pérégrinations lui font découvrir le Niger, le Ghana, le Mali, le Sénégal, la Mauritanie, le Burkina Faso d'où il sera chassé par les événements d'un coup d'Etat, et retourne au Mali. Il épouse Aminata, la fille d'une des tribus de la région et s'établit à Gao où il se convertit en guide pour chercheurs scientifiques.

Quelque temps après, son épouse le quitte et s'enfuit avec un cousin à elle. Chagriné, il se met à vadrouiller en terre africaine. Il se retrouve au Tchad à gérer une boutique d'encens, puis au Kenya, en Tanzanie...Le passage indique ces pérégrinations :

« Bruno reprit son bâton de pèlerin et confia sa destinée aux caprices des chemins inconsolables, qui le baltèrent d'une contée a l'autre pendant six ans. Il échoua à Djibouti »²²

C'est en faisant le guide pour les medias occidentaux pour les besoins d'une enquête journalistique qu'il se fait enlever avec une star de la télé italienne dont il était l'interprète et le guide.

A travers ce personnage, Yasmina khadra choisit de donner à voir l'Afrique sous le regard d'un ethnologue et d'un archéologue qui considère le désert comme un terrain d'un point de vue ethnographique fertile et riche. Il porte sur l'Afrique un regard bienveillant (et ne porte pas de jugement de valeur).

²¹ Ibid, p.134

²² Ibid., p.133

En effet, l'ethnologie a pour objet, l'étude comparative et explicative de l'ensemble des caractères sociaux et culturels de groupes humains, à l'aide de théorie et de concepts qui lui sont propres, elle tente de parvenir à la formulation de la structure, du fonctionnement et de l'évolution des sociétés. Synonyme au début du 19^{ème} siècle de « **science de classification des races** ».

Ce terme a marqué durant toute la première moitié du 20^{ème} siècle et désigne parfois encore l'ensemble des sciences sociales qui étudient les sociétés dites « **primitives** ».

Toutefois, dans son sens actuel, l'ethnologie désigne les études et les conclusions théoriques élaborées à partir des documents ethnographiques et orientées plus particulièrement vers les problèmes de diffusion, de contacts, d'origine et de reconstitution du passé.

L'ethnologie est une phase de recueil de données principalement en tant qu'outil de l'ethnologie, elle entretient le même rapport que la famille archéologique en archéologie.

Ainsi, dans *l'équation africaine*, Yasmina Khadra veut apporter au traitement de ce conflit entre l'Afrique et l'occident un éclairage et un discours scientifique. Etablir donc le constat avec une impartialité dans le jugement qui tend vers l'objectivité. Bruno nomme différents ethnologues qu'il a pour modèle comme Frison-Roche et Monod il cite aussi *Les damnés de la terre*. Ce dernier ouvrage nous renvoie à Franz Fanon. Il cite aussi *Lapiste oubliée* de Monod, un roman consacré au Touaregs. C'est un scientifique naturaliste français, un des plus grands explorateurs des déserts.

2-2.3 Le personnage de Hans

Hans Makkenroth est un ami de longue date de Kurt. Héritier de l'une des plus riches familles de Frankfurt. Il gérait des entreprises spécialisées dans les équipements hospitaliers. Le narrateur le décrit dans le passage suivant :

« **Hans considère le fourreau de sa pipe, lisse de l'autre main sa barbe soignée** »²³

Malgré sa fortune, Hans n'était pas enfermé dans la classe à laquelle il appartenait comme l'explique Kurt :

²³ibid, p.51

« Mais sa fortune n'avait pas réussi à faire de lui un être inaccessible. Bien au contraire, on le voyait souvent dans des endroits ordinaires, à se noyer dans la foule et à fuir comme la peste les galas fastueux et les mondanités sophistiquées. »²⁴

Son épouse Paula est emportée par une foudroyante congestion pulmonaire. Et depuis, Hans naviguait en direction de territoires lointains pour apporter son aide aux peuples démunis. Yasmina Khadra nous fait le portrait d'un humaniste au grand cœur ayant pour trait de personnalité, d'aller au secours de l'autre pour des fins humanitaires.

Le choix de ce personnage n'est pas un fait de hasard, car à travers lui, Yasmina Khadra inscrit dans le roman une vision d'ouverture sur le monde, indépendamment des différences de chaque groupe, de chaque ethnie

2-2.4 Le personnage de Joma :

Joma est un pirate, avant il était tailleur et poète. Après avoir perdu sa femme et son enfant dans l'explosion d'une bombe, il se tourne vers la piraterie. Le passage suivant nous donne le portrait de Joma : **« Le géant noir [...] le colosse aux amulettes [...]. Il est jeune, la trentaine, plutôt beau garçon, les traits fins et le nez droit, il porte son treillis comme un banquier porte son costume, avec une contenance qui tiendrait aussi bien de la séduction que de l'intimidation. A ces airs apprêtés, on devine le garçon issu de la bourgeoisie locale, le notable en devenir qui aurait mal tourné. »²⁵**

En effet, Joma a une vision de l'étranger, l'europpéen, entachée par le passé colonial et l'esclavagisme. Le but pour lui n'est pas de gagner de l'argent en prenant des otages mais de donner une leçon aux étrangers comme il le dit lui-même dans cet extrait:

« J'ai pris des armes pour défendre des principes, pas pour m'en mettre plein les poches »²⁶

L'auteur nous dévoile, grâce à ce personnage, l'ampleur du désastre du passé de l'Afrique et les traces ou les marques que les africains noirs en ont gardées dans l'imaginaire collectif.

²⁴ Ibid, p.20

²⁵ Ibid, p.59

Joma représente la vision de l'africain hostile à tout ce qui est étranger, en lui ajoutant le poids du passé.

2-2.5 Le personnage du capitaine Gérima :

Il est le chef de ce groupe de pirates, qui se composent du chef Moussa, de Joma, de Blackmoon et d'autres jeunes pirates qui n'ont pas été nommés dans le roman. Il est décrit ainsi dans l'extrait qui suit :

« Le Capitaine Gérima apparaît sur le seuil du PC, la bedaine débordante et le ceinturon US autour du cou. Ses yeux rutilent d'une jubilation odieuse »²⁷

Le capitaine Gérima, englobe tout ce qui est à l'origine de ce conflit en Afrique. C'est un ancien officier de l'armée. Il s'est rebellé et travaille désormais pour son propre compte en monnayant la libération des otages étrangers

Yasmina Khadra, ainsi, montre une deuxième facette de l'Afrique, livrée à toute sorte de dérives, menée par ceux-là même qui sont sensés en être les garants. Ce personnage n'a d'autres soucis que celui d'amasser de l'argent et de se retirer quelque part ailleurs en Afrique en toute impunité.

2-2.6 Le personnage de Blackmoon :

Blackmoon est un jeune garçon désœuvré et sans aucune instruction. Tout ce qu'il a appris, c'est Joma qui le lui a enseigné. Il n'a pour sa part aucune motivation particulière si ce n'est suivre l'homme qui s'est occupé de lui, Joma. Le garçon est décrit comme :

« le garçon au sabre et aux lunettes sans verre »²⁸

Dans *L'équation africaine*, ce personnage design e une certaine neutralité. Les relations qu'il entretient avec le monde qui l'entoure sont très restreintes, tout ce qui lui parvient, il le reçoit à travers le regard de Joma.

²⁶ Ibid, p.99

²⁷ Ibid, p.137

²⁸ Ibid, p.59

Il découvre petit à petit, le monde et les gens qui l'entourent tant que jeune pirate. L'auteur invite le lecteur grâce à Blackmoon à s'interroger sur le passé et l'avenir de l'Afrique, à travers les différents antagonismes qui ont jalonné l'histoire de ce continent.

Autrement dit, il laisse entrevoir une lueur d'espoir dans un monde plongé dans la déchéance, grâce au dialogue qui offre une ouverture sur le monde à soi et à autrui. Ainsi, l'auteur est explicite, il crée des personnages pour dire les vérités concernant le conflit culturel entre l'occident et le sud, entre le Noir et le Blanc.

2-3 Les stratégies du texte :

La fiction se met alors au service du réel, en étant une représentation qui vise à donner des éclairages particuliers selon que l'on se place à l'intérieur ou à l'extérieur du conflit.

Afin d'ancrer le roman dans le réel, toutes sortes de personnalités, de romans, d'organismes et de pays vont être cités. Plus encore, des dates historiques, des lieux et de nombreux pays, cela inscrit visiblement le récit dans un contexte historique réel. Pour croire le récit, on a besoin d'une inscription réaliste et historique qui conditionne le croire-vrai, l'auteur nous invite à la documentalisation en citant un célèbre explorateur et écrivain français, spécialiste du désert dans le récit, Roger Frison-Roche et Théodore- André Monod , un scientifique naturaliste comme on peut le voir dans cet extrait :

« la piste oubliée- un roman qu'avait consacré aux Touaregs un certain Frison-Roche [...] les travaux de Théodore André Monod, un scientifique naturaliste français, immense explorateur des déserts »²⁹

La mer aussi tant qu'espace géographique en partage entre des pays riverains, dépasse la catégorie purement géographique, pour devenir un espace culturel, historique et social. La Méditerranée est présente dans le récit comme le montre les extraits suivants :

« Nous avons quitté Chypre aux aurores, et par un temps splendide, traversé la Méditerranée »³⁰

²⁹ Ibid., p.131

³⁰ Ibid , p.p. :45-46

« Nous avons quitté le Soudan, puis le nord de l’Egypte pour longer la Méditerranée.»³¹
p.306

³¹ Ibid,p.306

Dans ce roman de Yasmina Khadra, il nous aide à explorer la réalité plurielle de la Méditerranée et de l'Afrique, en revenant sur les traces d'un passé plus ou moins révolu qui ressurgit de temps à autre. Bruno cite aussi le **roi Salomon** comme le passage suivant le révèle :

« Bruno s'était lancé sur les traces de son mentor à la recherche de cette fameuse piste millénaire ensevelie sous les regs et les ergs que le roi Salomon, d'après l'écrivain français Frison-Roche aurait tracée pour établir des échanges commerciaux avec les royaumes noirs »³²

Cet aspect a d'autant plus d'intérêt lorsqu'on s'intéresse aux sociétés où l'articulation entre le passé et le présent, entre la modernité et la tradition a un poids particulier.

Y.K nous présente donc ce roman, des situations de violence extrême, de conflit culturel et le besoin de quête identitaire. Il traite des différentes dimensions collectives et sociales du conflit d'un côté comme de l'autre de la Méditerranée. Lorsque Bruno fait l'éloge de L'Afrique et des africains, il ne manque pas de faire allusion à la misère de ce peuple en citant l'intitulé du célèbre ouvrage de Franz fanon. Ce procédé nous conforte d'autant plus dans la vraisemblabilisation. Jetons un regard sur ce passage qui témoigne bien de ce que nous venons de dire :

« L'Afrique, c'est une certaine philosophie de la rédemption. J'ai connu parmi ces » damnés de la terre », poursuit-il en dessinant des guillemets de ses doigts, des moments heureux »³³

Le roman questionne clairement la limite entre fiction et réalité. Ce qui le place entre le réel et le fictif. A travers ce procédé l'auteur rend accessible au lecteur une réalité socio-historique.

Le rapport au passé, se révèle indispensable pour comprendre la spécificité des cultures de l'Afrique noire.

³² Ibid., p.131-132

³³ Ibid., p.p. : 134-135

Cet écart entretenu par le roman entre fiction et réalité se manifeste de plusieurs manières. Cette immersion en Afrique permet de rendre accessible au lecteur des réalités souvent difficiles à saisir, tant elles sont complexes.

Y. Khadra se sert de la fiction pour dévoiler les contours d'un conflit qui perdure. L'auteur nous installe dans la peau des personnages et nous fait vivre les événements de la fiction, non en tant que témoin distancié (tel que le feraient les médias), mais en immersion puisque les pensées les plus intimes nous sont livrées même les rêveries.

3- mirages et délires :

Nous venons de voir comment la fiction met en exergue à côté du rapprochement ou de la forte inscription de *L'équation africaine* dans un fort contexte historique précis. Le récit est riche en repères, en procédés de repérages dans le hors-texte. Il y a en effet du réalisme, mais à côté, on voit dans le récit une tendance opposée à cette initiative et qui est le détachement du monde physique.

Autrement dit, le récit ne manque pas à différents moments d'installer le lecteur dans une dimension entre l'éveil et même le délire. Yasmina Khadra, veut nous montrer la souffrance, la lourdeur, le dramatique de la situation qui font que les personnes sont ailleurs. Même les perceptions sont flouées, détournées, les sens n'arrivent plus à lire le monde, les personnages ne sont pas inscrits dans ce qui les entoure.

Nous allons nous arrêter sur les exemples les plus marquants de cette stratégie discursive :

« La faim et la soif font de mon délire une prémonition : je me meurs...un entonnoir m'aspire vers une aurore boréale tourbillonnante. Je traverse une multitude d'anneaux de feu à une vitesse vertigineuse. « Réveille-toi, Kurt, me dit une voix d'outre-tombe. – je ne veux pas me réveiller. – pourquoi ne veux-tu pas te réveiller, Kurt ?- parce que je suis en train de rêver. - et à quoi rêves-tu, Kurt ? – je rêve d'un monde où les joies et les peines sont proscrites, où la pierre n'a pas à craindre qu'on lui marche dessus sous prétexte qu'elle ne peut ni se défendre ni s'écarter ; un monde d'un silence si profond, que les prières se taisent, et d'une nuit si douce que le jour n'ose pas se lever... je rêve d'un voyage immobile dans l'espace et le temps où je suis à l'abri des angoisses, où aucune tentation n'arrive à remuer une seule fibre de mon être ; un monde où dieu lui-même regarde ailleurs pour que

je puisse dormir jusqu'à ce que l'Heure arrête de tourner. – quel est donc ce monde immobile, Kurt ? – mon royaume éternel dans lequel je serai terre et vert, Puis terre et terre, ensuite poussière infime dans le souffle du néon. – ce n'est pas encore un endroit pour toi, Kurt. Retourne à tes peurs, elles valent mieux que le froid sidéral. Et réveille-toi, réveille-toi maintenant avant qu'il ne soit trop tard » je me réveille dans le sursaut d'un noyer qui sort in extremis la tête de l'eau. »³⁴

Dans ce passage, Kurt rêve d'un monde où les oppositions ne s'entrechoquent plus. Où, il n'y a plus de points cardinaux. Un monde hors temps et hors espace. Un monde parfait, celui de l'absolu.

Dans le dictionnaire de la langue philosophique, le délire est un « **état de celui qui délire, c'est-à-dire s'écarte du sillon, déraisonne. L'image est exactement rendue de nos jours par dérailler. Perturbation grave mais temporaire des fonctions mentales caractérisées principalement par l'incohérence des pensées ou par l'intensité des images qui peuvent devenir hallucinatoire** »³⁵

Le personnage fait ce rêve lorsque la situation est tragique, il cherche un équilibre entre les personnes et les cultures. Cette tendance de s'élever au-dessus du monde est une sorte d'annulation des valeurs d'ici-bas, c'est ce qui montre le conflit culturel.

En définitif, c'est l'envie de dépasser l'opposition entre les cultures, entre l'Occident et l'Afrique et plus particulièrement entre le Noir et le Blanc.

Pendant l'errance de Bruno et de Kurt dans le désert, après leur évasion. Ils ont été sujets aux mirages. Alors qu'ils étaient perdus au milieu de nulle part, pendant plusieurs jours. Dans le désert, ils ont cru apercevoir quelques fois, un village ou des nomades, comme nous pouvons le constater dans l'extrait suivant « **nous avons usé nos paupières sur les jumelles, traquer le moindre reflet ; par moments, nous croyons voir surgir de nulle part un convoi ou un groupe de nomade ; ce ne sont que les miroitements des mirages** »³⁶

³⁴ Yasmina Khadra, L'équation africaine, édition Julliard, Paris, 2011, p.166-167

³⁵ Paul Foulquié, Dictionnaire de la langue philosophique, 2^{ème} édition, 1969, p.158

³⁶ Ibid., p.177

Le mirage est un phénomène de réfraction, observé surtout dans les déserts des pays chauds où il produit l'illusion d'une nappe d'eau s'étendant à l'horizon et reflétant la végétation et les dunes environnantes. C'est une illusion, une apparence trompeuse. Ce qui est chimérique et relève de l'utopie.

Et Bruno aussi lorsqu'il raconte à Kurt son jugement lorsque, à vingt-quatre ans, il avait été intercepté sur une berge du lac Tchad. Il a été accusé d'espionnage. Après des interrogatoires, Bruno est condamné à mort le jour même de son arrestation. Le procès s'est déroulé au réfectoire alors que les soldats prenaient leur repas. Cela relève presque de l'onirique. Ce passage témoigne bien de ce que nous venons de dire:

«Le désert africain aussi incandescent et troublant qu'une forte fièvre.»³⁷

« En Afrique l'ubuesque est un fait avéré »³⁸

Ainsi, Bruno confirme à Kurt qu'en Afrique, tout est possible le pire comme le meilleur. Il est même possible de rêver même si c'est en étant à moitié réveillé.

Le passage qui suit, exprime aussi cet état de délire. Kurt est dépassé par les événements quand il abat Joma. Il ne réalise plus ce qui lui arrive. Il est comme ailleurs.

« C'est alors que je découvre un pistolet dans mon poing.

La suite, je ne m'en souviens pas.

Je sais seulement que Bruno et moi avons sauté dans le pick-up et que nous avons roulé, roulé, roulé jusqu'à ce que la nuit nous absorbe comme un buvard »³⁹

Finalement, le délire serait une volonté d'aller au-delà du conflit culturel qui oppose l'Afrique et l'Occident. En se détachant de la réalité, Kurt annule cette opposition.

³⁷ Ibid, P.347

³⁸ Ibid., p.215

³⁹ Ibid,p.191

CHAPITRE 2 :

**La manifestation du conflit culturel à travers la
structure narrative et figurative**

Dans *L'équation africaine*, les deux items du / Nord / et du / Sud / nous donnent des descriptions relatives aux propriétés de chacun de ces deux espaces d'une part, et d'autre part, désignent les représentations qu'un sujet peut en faire.

Ainsi, apparaît une confrontation entre sèmes de nature opposés, qui au fil du texte sont regroupés en deux axes « Même » vs « autre » de manière significative.

La représentation du conflit dans le roman, rappelle explicitement les rapports entre l'Europe et l'Afrique.

Le Nord et le Sud, se font face et laissent apparaître la distance qui les sépare. Cet écart est de nature géographique mais aussi et surtout historique et culturel.

Cette distance géographique sous-tend ou justifie l'écart culturel entre les deux mondes.

Une longue distance sépare les deux espaces, qui réservent des surprises aux voyageurs à leur insu et contre leur volonté.

L'écart historique quant à lui, se caractérise à travers les deux sujets l'un européen et l'autre africain.

I/ L'opposition figurative et thématique :

L'une de ces manifestations de cette distance, c'est l'Histoire qui rattrape le présent. Un ressentiment et un manque de confiance indisposent le personnage à la découverte de l'Autre. Le premier est représenté par la figure du docteur Kurt Krausmann, un allemand. Le second, par Joma, poète primé reconverti en pirate. Les deux acteurs entretiennent des relations conflictuelles, l'un pour son statut d'otage, captif. L'autre, pour son statut de pirate et de ravisseur, aventurier courant les mers pour piller les navires, celui qui ravit ce qui appartient à autrui ou qui enlève une personne de force.

S'ajoute à cela, l'opposition entre « Noir » et « Blanc ». Observons cet extrait :

« Aucune race n'est supérieure à une autre.[...]. Et même si je ne suis à tes yeux qu'un taré de nègre »⁴⁰(c'est nous qui soulignons).

⁴⁰ Ibid, p.99

Ce mot « nègre » dénote les cicatrices du passé. Ce qui donne au conflit une dimension particulière, qui ouvre sur de nombreuses représentations par les deux acteurs qui entretiennent « **une haine farouche** »⁴¹

1- L'étude des représentations de l'Autre : Blanc vs Noir dans *L'équation africaine*

Le roman met en scène l'Autre, perçu comme différent parce que étranger, à travers des images positives ou négatives. Que ce soit pour le Noir ou le Blanc. De ce regard porté sur l'autre, découle des catégorisations et des jugements de valeur par rapport à soi. Cette relation s'inscrit inévitablement dans un rapport de force, donnant lieu à des tensions et des conflits persistants dans *L'équation africaine*, nous effectuons une typification du **Blanc** et du **Noir**, en ciblant deux personnages référentiels, l'**africain** et l'**européen**, mais aussi le colonisateur et l'esclave.

1-1 Colonisé, oppresseur et esclave : le rapport de force

Le bouleversement des rapports de force entre les deux protagonistes exprime la tentative de se libérer de l'ancien **maître** pour être son propre maître.

Le Blanc est représenté par plusieurs figures notamment, le Dr Kurt Krausmann, retenu captif par des pirates au Soudan. En route, pour une nouvelle cache, il pense apercevoir un homme se faire dévoré par des vautours dans le désert, mais ce n'était qu'un mirage et c'est à ce moment précis que le mot « **sauvage** » lui échappe.

« **Vous n'avez pas de cœur. Vous êtes des monstres. Arrêtez-vous, bandes de sauvages...** »⁴²

Nous touchons là à une représentation. Cet incident en fait, révèle nécessairement un foisonnement de représentations ancrées dans l'imaginaire collectif du Blanc, de l'Européen.

Quant à l'africain, le Noir, dans ses rapports de dominant dénonce l'aliénation qui perdure au-delà de la colonisation.

⁴¹ Ibid, p.99

⁴² Ibid., p.96

Cela dénote une prise de revanche contre l'Autre, ce qui décrit le difficile processus de reconstruction identitaire individuelle et collective, suite aux épreuves du passé coloniale de l'Afrique.

Ainsi, cette représentation de la sauvagerie est renforcée par l'affrontement qui oppose au médecin allemand, Joma, poète soudanais reconverti en pirate.

En effet, dans le personnage représentatif du Noir, nommé Joma, sans cesse dans ce balancement entre deux époques, celle du passé de l'Afrique et de la condition du Noir, tributaire de préjugés et d'exclusions, et le renversement présent des rôles où le captif c'est le Blanc, exprimant la tentative de se réapproprier un espace et une identité propre.

Le monde qui est décrit est souvent caractérisé par l'obscurité, la chaleur étouffante, l'absence de vie (terres mortifères) en tout point. Opposé à l'organisation de la ville, le chaos du désert et sa poussière.

Certes, le lexique représentatif du paysage méditerranéen peut être transformé par une modalisation négative qui en souligne l'ambivalence dès que l'on se place du côté du désert somalien : Ainsi, la lumière du soleil peut être « trop vive », la clarté « insoutenable » et le soleil « trop chaud ».

Et cette ambivalence installe le contraste qui veut que la même chose peut être perçue de façon diamétralement opposée, en fonction du lieu où on se place.

Il y a un avant et un après captivité, ce qui met en place un univers, ou noir, ou blanc, mais où finalement rien n'est tout à fait lumineux, et où rien n'est tout à fait obscur. Les oppositions relevées sont les suivantes :

Europe

Humidité

« la pluie tambouriner sur la vitre »

p.28

« sous une pluie battante » p.39

« le lac » p.323

« le ciel s'est assombri » p.330

Afrique

sécheresse

« un maquis aux sentiers

impraticables » p.89

« le sol est dur et accidenté » p.89

« une montagne nimbée de
poussière » p.90

« c'est un territoire pierreux,

anthracite, Que la désertification
ronge à satiété » p.95

« le bosquet ruisselant de
pluie »p.339

« la grisaille »p.339

Froid

« le ciel maussade », « il gèle »p.167

« le vent moleste les arbres »p.318

« une chambre froide »p.167

Blancheur

« ces sacrés Blancs »p.58

« ce Blanc-bec n'a pas à nous
snober » p.86

chaleur

« les cailloux incandescents »p.162

« une étendue de rocaille ardente »
p.95

« la fournaise »p.124

« une planète... livrée à la fournaise
et Aux érosions » p.102

« vent de sable »p.124

« tempête de sable »p.124

Noirceur

« un métis d'un certain âge » p.115

« les royaumes noirs »p.132

« deux Noirs frénétiques »p.56

1-2 L'affrontement entre Joma et Kurt

L'extrait qui va suivre résume à lui seul les valeurs attribuées de part et d'autre. Joma corrige une représentation et en propose une autre.

« Joma dit que pour les blancs, les africains ont de la boue dans le crane. C'est qu'ils se gourent, les blancs...Nous sommes aussi intelligents que vous, même si vous êtes plus calculateurs que le diable »⁴³

⁴³ Ibid., p.79

Dans cet énoncé, on retrouve les images négatives relatives aux deux parties, à savoir des jugements dévalorisants de l'autre ou plutôt, le refus d'aller au-delà des stéréotypes et des préjugés qui mène jusqu'à son animalisation par le terme de « **sauvage** ».

Ces perceptions renvoient à des images et des idées présentes sur les deux continents, le récit met en scène la confrontation entre deux sociétés, deux visions du monde et renverse les rôles entre Noir et Blanc.

Le Blanc est captif en Afrique bien après les événements fondamentaux de l'Histoire de l'Afrique comme l'esclavage et la colonisation où le Blanc était l'acteur principal.

Son retour en Afrique est inévitablement perçu par le Noir comme « **la nostalgie des empires perdus** »⁴⁴

Ce qui le rend suspect aux yeux de l'africain.

La conséquence de ces événements sur la société noire africaine a provoqué des tensions dans les rapports entre Noirs et Blancs. Pour ce qui est des oppositions sémiques les axes retenus sont les suivants :

Liberté	vs	Captivité
« le monde libre »p.117		« deux semaines de captivité »p.118
« je me suis senti libre, rendu à ma vie » p.311		« l'enfermement »p.121
		« naître et mourir dans un purgatoire » p119
		« les gardes posent une grille sur la Porte de notre geôle »p.121
		« vie confisquée », « privé de Liberté »p.122
		« notre prison »p.125
Agressé		Agresseur
« raciste »p178		« les sauvages »p.96
« un otage »p.140		« un vulgaire brigand »p.141

⁴⁴ Ibid, P.65

« un butin de guerre »p.141

Fertilité

« Un parc verdoyant »p.327

Industrialisation

« chercheurs scientifiques »p.132

« un tas de commodités »p.155

« les feux régulaient le flux des
Embouteillages »p.155

« les prospectus »p.156

« intrus »p.56

« ce monstre »p.145

« les ravisseurs »p.125

stérilité

« un plateau d'une virginité cosmique,
sans un bout de verdure » p.95

« à l'intérieur du pays, le désert
s'accentue »p.102

« ces terres mortifères »p.119

traditionalisme

« la logistique est aléatoire »p.113

« des caravaniers et des pasteurs
nomades »p.132

« les tribus de la région » p.132

1-3 La compréhension de l'Autre

Dans *L'équation africaine*, cela se traduit souvent par des représentations critiques de l'autre dans le discours des personnages représentatifs d'une pensée collective.

Dans cet énoncé, on perçoit l'étrangeté ressentie par l'otage allemand Kurt, en décrivant ses geôliers.

« Qui sont ces gens qui pressent de la bourrasque à l'accalmie d'un claquement de doigt, sans crier gare »⁴⁵

Arrêtons – nous aussi sur ce passage :

« Il feint de quitter la grotte, revient sur ses pas en frémissant d'une rage hypertrophiée comme si une rancœur ancienne, tue depuis des siècles, le rattrapait, et le dépassait. Dans son visage massif, d'un noir de charbon [...] »⁴⁶(C'est nous qui soulignons)

⁴⁵ Ibid, p.78

Les multiples formes implicites et explicites de ce discours fonctionnent comme des indices qui invitent le lecteur à revenir sur le passé colonial mais aussi l'histoire du continent.

Il y a une mise en relief de l'altérité, de la force, mais toutefois affaiblie par la force du poids de l'Histoire. L'Africain cède au passé. Il y est aidé par un /devoir/, un esprit de mission.

Cependant, le Blanc est décrit avec certains attributs, soit sur le plan physique ou psychologique, comme une catégorie précise mais qui s'oppose au Noir, notamment par le rapport de force qui les caractérise. Observons ces énoncés :

« Toi le blondinet au visage de fille qui mate sontemps dans une Rolex et qui tente de le dépasser à bord d'une Porsche [...] toile fils-à-maman hypocondriaque et raciste »⁴⁷

« il rafle ma montre, mes somnifères, mon portefeuille, mon téléphone mobile, mon ceinturon, mes lunettes de soleil et mes livres. »⁴⁸

Il s'agit dans ces deux passages d'un portrait fondé sur des caractéristiques et accessoires qui signalent un stéréotype du Blanc. L'apparence physique et le comportement marqué par l'agitation figurent dans le portrait du noir, du ravisseur et du pirate.

Pour **Aline Gohard-Radenkovic**

« La figure de l'étranger reflète en fait une quête identitaire de définition du soi collectif et un processus d'autolégitimation. »⁴⁹

La question de l'étranger et de sa perception, suite à l'émergence des Etat- Nations qui ne tolère plus la présence du différent, rendu responsable de la déshumanisation de l'être par l'esclavage et par l'exploitation. Ainsi, le pirate tente de prendre sa revanche sur le passé mais plus encore, d'imposer une légitimité à son agissement dans **« un rapport d'égalité avec**

⁴⁶ Ibid., p.69

⁴⁷ Ibid., p.178

⁴⁸ Ibid., p.56

⁴⁹ Aline Gohard-Radenkovic, Altérité et identité dans les littératures de langue française, Le français dans le monde, Juillet 2004, p.128

l'Autre »⁵⁰, pour combler les silences d'une histoire écrite par l'Autre. Observons aussi l'extrait suivant, lorsqu'Elena parle des miracles de l'Afrique :

« J'ai été témoin de pas mal d'événements surnaturels. J'ai vu des gens revenir de très loin, des malades condamnés se relever le lendemain, et des choses tellement invraisemblables que je suis incapable de les relater sans me couvrir de ridicule »⁵¹

Dans ce passage l'Afrique est décrite comme si elle se substitue au médecin et arrive à rétablir ceux que la médecine a abandonnés. Elena en conclut que :

« Ce continent est une terre sainte »⁵²

En effet, l'Afrique n'est pas seulement un lieu, mais elle est aussi vivante que ses habitants et interagit avec eux. Grâce à ses miracles la compréhension de l'Autre s'installe à nouveau.

II/ Le parcours narratif

1- Le parcours du sujet Kurt :

En suivant le déroulement du texte que nous analysons, nous verrons que ce récit après avoir posé une valeur celle du / bonheur /, la nie ou la met en doute, la questionne, pour passer à la valeur contraire, celle du / chagrin / ou de la / tristesse /. Et il le nie à son tour pour revenir à la valeur de départ, qui est par conséquent renforcée ou modifiée tout en gardant en mémoire le parcours effectué.

En effet, on retrouve clairement ce parcours dans le roman, à travers les deux valeurs précédemment cités. Cela se manifeste dans le texte dès les premières pages, Kurt raconte son bonheur en compagnie de sa merveilleuse épouse Jessica. Le bonheur laisse place au chagrin et à la tristesse après sa tragique disparition. Le voyage sur le voilier de Hans, un ami de longue date, le ramène à un certain équilibre que l'on pourrait nommer « bonheur ».

⁵⁰ Ibid, p.48

⁵¹ Ibid, p.269

⁵² Ibid, p.269

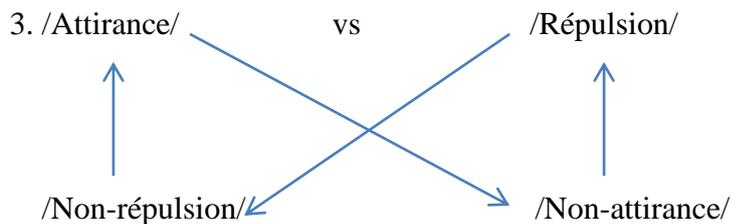
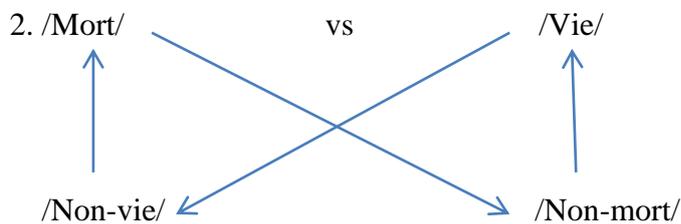
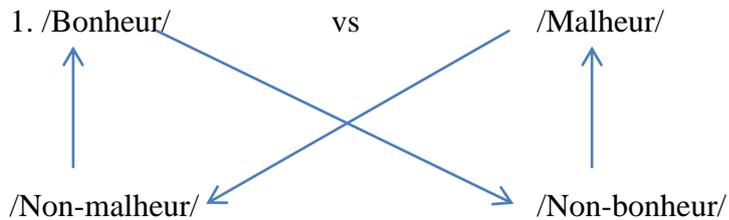
<p>Oppositions</p> <p>Figuratives</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Elle illuminait mon ciel en entier. J'étais au comble du bonheur. P.P 9-10 -Le bonheur ordinaire que l'on croit définitivement acquis. P.91 - Et qu'avez-vous lu dans mes yeux, docteur krausmann ? – mon bonheur...p.165 - Derrière mon bonheur d'époux comblé, quelque chose était en train de se décomposer à mon insu. P.256 - Et je suis vivant. Je respire, je m'émeus, je réagis, je rêve...je suis aux anges. P.346 	<ul style="list-style-type: none"> - Depuis veuvage, Hans ne faisait que courir le monde comme s'il tentait de semer son chagrin. P.20. - Ma douleur était trop personnelle pour être partagée [...]. C'est un univers parallèle, le chagrin. P.33 - Perdu dans un pays inconnu ou la mort d'un homme ne vaut pas plus que le geste qui la provoque...quelle tristesse ! p.92 - Une nostalgie dont la splendeur n'a d'égal que l'ampleur de son chagrin. P.122 - Seuls les morts sont tristes de ne pouvoir se relever. P.346
---------------------------------------	---	--

Le personnage veuf au départ est dans un état de /malheur/. Il s'interroge sur la question du /bonheur/, sa définition et part à sa quête.

Le sujet donc est dépourvu d'une valeur qui est le bonheur. Il en est disjoint. Sa quête de cet objet correspond au voyage qu'il se prépare à faire en Afrique.

Son parcours le guide d'abord vers un état de / non-bonheur/, la captivité. Puis vers le /non-malheur/, l'évasion. Dès sa rencontre avec Elena et les autres africains du camp de la Croix-Rouge, il en vient à un état de /bonheur/.

Projetés sur le carré sémiotique cela donne :



2- La quête identitaire du personnage Blackmoon :

Le pirate, Joma, est à plus d'un titre un personnage capital dans la recherche identitaire de Blackmoon, de son vrai nom Chaolo. Joma joue pour Blackmoon tantôt le rôle de père, tantôt le rôle d'ami. Lorsqu'il raconte aux otages, qu'il avait pour mission de garder, et plus

particulièrement, l'allemand, Kurt. Ce dernier essayait d'établir un dialogue avec son jeune geôlier qu'il décrit comme **« le garçon aux lunettes sans verre me surveille sans relâche, un sourire bizarre sur sa face de granit »**⁵⁵

« Son regard est une énigme ; pas moyen de deviner ce qui se trame derrière. Ses yeux sont petits - d'un marron clair, cerné d'un blanc sablé, les abords de l'iris grignotés par de minuscules boulettes laiteuses- mais insaisissables, si fascinants qu'ils occultent presque le reste du visage. On ne remarque que par-dessus un corps chétif, assorti de deux bras à peine plus gros qu'un manche à balais et deux jambes sans reliefs, semblables à des béquilles...des yeux aussi troublants qu'une angoisse soudaine et inexplicable. »⁵⁶

On lit dans ce passage la fascination pour l'Autre

« Le garçon me paraît accessible »⁵⁷

Dans l'espoir de le convaincre de son« *innocence* », et de l'infondé des agissements de ces chefs qui l'entraînent et font de lui l'instrument de leurs propres causes. Et tantôt ce même Joma, est l'ami qui lui fait découvrir le monde et la voie à suivre.

Selon Jean Perrot (1976),« **toute relation entre deux partenaires risque d'être stérile si ceux-ci ne prennent pas conscience qu'un lien identitaire ne peut s'établir et évoluer entre eux qu'à la condition que chacun accepte les différences et ne cherchent pas la fusion. Une relation uniquement basée sur le « Même »** »⁵⁸.

« Joma avance que vous êtes ou des mercenaires ou des espions

[...]-Vous aussi vous êtes allergique aux Blancs.

⁵⁵ Yasmina Khadra, *L'équation africaine*, Editions Julliard, Paris, 2011, p.63.

⁵⁶ *Ibid*, p.70

⁵⁷ *Ibid*, p.71

⁵⁸ Jean PERROT, *Altérité et identité dans les littératures de langue française*, *Le français dans le monde*, Juillet 2004, p.171

-Pas spécialement [...]. Je ne les fréquente pas. »⁵⁹

Par la suite, Kurt, l'otage allemand, tentera de faire comprendre à Blackmoon que ce n'est pas très « futé » de vouloir ressembler à quelqu'un d'autre que soi et d'obéir à tous ses ordres.

Puis le garçon lui raconte l'admiration de son père pour Beckenbauer, joueur de foot allemand des années...et de l'équipe allemande. Ainsi, le jeune garçon « sans âme » est comme humanisé et rendu à la vie.

« J'ai du mal à réaliser que l'on puisse des histoires attendrissantes dans cette partie du monde où l'on jette un homme à la mer comme on balance un mégot dans la nature

- **Et vous vous êtes fan de qui ? [...]**
- **Il y a Messi, Ronaldo et beaucoup d'autres, sauf que Joma trouve qu'une idole n'est pas forcé d'être un blanc. Alors, j'ai opté pour Drogba et Zidane**
- **Zidane est blanc.**
- **De peau seulement, il est africain de cœur [...]**
- **Vous auriez dû rester chez vous.**
- **Y'avait rien chez moi, j'étais comme un vieux rafioteur dans un port désaffecté. Je prenais l'eau en attendant un acquéreur. Sauf que tout le monde crevait la dalle [...] au bout d'un moment je me suis dit couler pour couler, autant couler au large. [...]**
- **Peut-être que ça n'existe pas, le large, que c'est juste un mirage. En tous les cas, je ne vois pas la différence. Ici ou ailleurs, c'est du pareil au même...c'est du pareil au même. »⁶⁰**

Joma est aussi celui qui apporte un hypothétique espoir d'un avenir meilleur à Blackmoon. C'est en effet, lui seul qui lui parle et qui lui apprend à devenir, un jour, peut-être, « un guerrier »

« Ici, à part Joma, personne ne m'adresse la parole »⁶¹

⁵⁹ Ibid., p.p : 71-72

⁶⁰ Ibid., p.p : 75-76

⁶¹ Ibid., p.78

Dans la misère de ce jeune le seul rêve qu'il puisse faire est celui de devenir un grand guerrier, d'être reconnu parmi les siens en tant que personne à part entière.

Et lorsque Kurt lâche le mot de « sauvages », alors qu'otages et ravisseurs étaient en route, pour une autre station, c'est Blackmoon qui le sort d'une situation difficile, ou il refusait de s'agenouiller devant Joma pour s'excuser de ce mot qui allait lui coûter la vie. Ainsi, le garçon va prendre part au conflit puisque c'est un accomplissement personnel.

« Blackmoon que je n'ai pas vu arriver derrière moi, me donne un violent coup de pied sur les jarrets et me force à m'agenouiller. L'irrégularité de la procédure ne parait pas contrarier le colosse. Ce qui lui importe est de me voir à terre »⁶²

Plus tard il lui dira : **« Blackmoon me chuchote à l'oreille que s'il ne m'avait pas forcé à m'agenouiller, Joma m'aurait abattu... Abattu ? »⁶³**

Arrivés à la nouvelle station, les deux otages allemands découvrent Bruno, un otage français, retenu depuis plus longtemps qu'eux. Blackmoon raconte le passé de Joma et le sien, Et la relation qu'il a avec celui qu'il a pris sous son aile :

« - Je l'aime bien. Il n'est pas commode, mais il est réglo. Je le connais depuis des années. Il était tailleur au marché de mon village, et moi, j'étais son boy.

-C'est quoi un boy ? Je demande à Bruno.

-Un garçon à tout faire me répond Blackmoon.

J'entretenais sa mobylette, rangeais ses rouleaux de tissus, faisais ses courses. En échange, il s'occupait de moi...C'était bien avant, laisse-t-il tomber dans un soupir. On était pénard. On ne demandait pas grand-chose. D'ailleurs, on ne savait même pas si on avait autre chose...

Il ploie la nuque, chagriné par l'évocation de cette période de sa vie »⁶⁴

⁶² Ibid., p.99

⁶³ Ibid., p.100

⁶⁴ Ibid., p.p :127-128

Contre toute attente, le garçon ramène un petit mot de Hans, qui a été transféré ailleurs, et le remet discrètement à Kurt, dissimulé sous un bout de pain, qui lui disait qu'il fallait tenir bon encore. Car lui, allait être libéré probablement contre une rançon d'après Bruno et d'où son transfert.

Le chef du groupe des pirates, le capitaine Gerima, se charge de faire l'échange. Le temps passe et aucune nouvelle n'arrive, à ceux restés derrière. Ces derniers, décident d'aller vers une autre station comme prévu initialement, sans attendre, le retour du chef. Joma se lance dans le désert avec les deux otages et Blackmoon. Kurt constate un changement dans le comportement du garçon :

« Il regarde mais ne s'intéresse à rien, écoute mais n'entend pas. Quelque chose le travaille. Il est dans ses pensées comme dans un borbier. »⁶⁵

En s'arrêtant un moment, en cours de route, Joma s'aperçoit lui aussi du mutisme de Blackmoon, et l'oblige à lui dire ce qui le préoccupe. Ainsi, il lui avouera :

« Il lève les yeux sur son chef, les rabaissent puis les soulève comme on soulève un fardeau. Après avoir rassemblé et son souffle et son courage, il dit :

- tu es l'instituteur que j'ai toujours rêvé d'avoir, Joma. Je n'ai pas été ton boy, j'ai été ton élève. Mais l'école que tu m'impose ne me convient pas.

- tu ne peux pas être plus clair ?

- je ne t'ai jamais rien refusé ? Joma. Je t'aime plus que mon père et ma mère. Pour toi j'ai laissé tomber ma famille, mon village tout...

- abrège, s'il te plaît.

-Laissons-les partir ! »⁶⁶(C'est nous qui soulignons)

Un deuxième arrêt s'impose pour changer une roue abîmée. Blackmoon en profite pour libérer les otages pendant que Joma est affairé à changer la roue. Il n'obéit plus aux ordres et s'interpose entre Joma et les otages. Le garçon demande à Joma de les libérer. Blackmoon est

⁶⁵ Ibid, p.181

⁶⁶ Ibid, p.184

la figure de la neutralité. Dans le chaos général Joma frappe son protégé qui tombe sur son sabre et rend l'âme. Puis Kurt s'empare du fusil et tire sur Joma.

3- Analyse onomastique de Blackmoon et Hodna- City:

3-1 La signification de Blackmoon

La recherche identitaire dans laquelle est plongé Blackmoon, s'observe également lorsqu'on aborde le choix de son propre nom de guerre, qu'il espérait acquérir au fil du temps où en faisant ses preuves auprès des siens, le groupe de pirates, et plus particulièrement Joma.

Tout d'abord, comment expliquer ce choix pour le moins particulier de Blackmoon ? Nous sommes ici obligés d'émettre diverses hypothèses. La première étant qu'on y retrouve deux mots **black** et **moon**, qui en langue anglaise signifient littéralement **Noir** et **Lune**. Le noir désignerait la couleur de peau en référence à Joma, aux siens, sa culture et par opposition au blanc et aux autres couleurs, caractérisant une culture. Quant à la lune elle exprimerait un état médian entre l'obscurité et la clarté, satellite de la terre recevant sa lumière du soleil, la lune peut être pleine, et donne le clair de lune et donc la clarté est optimum, ou alors, une nuit sans lune avec une obscurité plus marquée. La lune ici indiquerait probablement le fait que le garçon marche vers l'inconnu, son horizon n'est pas clair, sa perception de la vie est plutôt sombre en ce qui concerne son avenir pour le moins incertain.

Une autre hypothèse peut être émise. Elle correspond à l'attachement qu'a le jeune homme pour Joma, car l'ouvrage écrit par le poète porte le nom de **Black Moon** qui offre un modèle d'identification pour le jeune Chaolo et qui n'a d'autres possibilités que de marcher sur les pas de Joma. Comme on peut le constater dans le passage suivant :

« A l'intérieur, je trouve un petit livre et une lettre dedans. Il s'agit de Black Moon, Le recueil de Joma, dédié à sa « rose des sables, Fatamoutou ». »⁶⁷

L'intitulé de l'ouvrage de Joma serait à l'origine de ce choix.

Blackmoon, pourrait être l'association du noir et du blanc, de l'ennemi et la victime, de l'opposition du fort et du faible. Peut-être aussi, est-ce le signe d'une noirceur qui éclairerait le monde.

⁶⁷ibid,p.p : 331-332

3-2 La signification de Hodna-City

Le nom de Hodna-City n'est pas non plus attribué par hasard à la cité construite pour et par les réfugiés au Darfour par la Croix-Rouge, qui aspirent à la paix, d'où le choix de ce nom, Hodna en arabe signifie **apaisement**. Comme Elena, médecin de la Croix-Rouge au Darfour, l'explique à Kurt dans l'énoncé qui suit.

« Ce village s'appellera Hodna-City. En arabe, ça veut dire à peu près « apaisement ». »⁶⁸

La paix implique, la coexistence entre différentes cultures et différentes ethnies mais aussi entre le Nord et le Sud, sans nier ni l'individualité, ni la particularité et la culture de « l'Autre ». Ce qui amène à s'ouvrir à l'altérité et à la diversité culturelle, et par là, à relativiser les normes et les valeurs de sa propre culture.

⁶⁸ Ibid, p.259

CHAPITRE 3 :

**La manifestation du conflit culturel à travers les
structures énonciatives.**

La littérature algérienne de langue française est ouverte aux jeux intertextuels qui permettent aux romans d'acquérir une signification en relation avec l'actualité et les conflits socio-historiques.

Dans ce troisième chapitre, nous aborderons cette multitude de voix présentes dans *L'équation africaine*, en tâchera de définir la notion de polyphonie et les différents points de vue qui s'en dégagent, ainsi que l'image de l'Afrique véhiculée par le récit à travers les différentes représentations de chaque personnage, selon qu'il est africain ou européen.

Cet alliage de voix, évoqué dans le chapitre précédent, peut être assimilé à la notion de polyphonie, selon Bakhtine, c'est une pluralité de voix et de conscience autonome dans la représentation romanesque.

Elle consiste à faire entendre la voix d'un ou de plusieurs personnages aux côtés de la voix du narrateur.

Ce travail de l'écriture, on le retrouvera dans beaucoup d'exemples, dans *L'équation africaine*.

1- Le conflit entre esprit communautaire et affirmation de soi

Le langage peut être également perçu, dans *L'équation africaine*, entant qu'une manifestation d'une résistance qui offre un espace du dire, qui permet de dénoncer ce qui est contraire à une éthique morale, mais aussi dénoncer les causes d'une telle situation qui permettrait de rétablir le dialogue.

C'est ainsi que le langage, en un premier temps par l'affirmation d'un « je », puis par l'élaboration d'un discours sur l'ailleurs, parvient à imposer l'ébauche d'un dialogue qui semble trouver un écho dans la production artistique elle-même.

1-1 l'affirmation du « je »

La trame narrative du roman qui s'inscrit au sein d'une violence communautaire et intercommunautaire, met en évidence la présence d'un « nous » tyrannique, auquel les personnages s'inscrivent dans une perspective de dialogue ou d'assujettissement. Le groupe des pirates représente une communauté qui aspire à la négation d'une affirmation de soi, l'homme ne peut donc acquérir une identité qu'au sein du groupe d'où l'acquisition d'un

« nous de guerrier » pour les jeunes qui font leurs preuves. Devant cette violence, surgit, au sein du roman, la parole contestataire de quelques personnages, figures de héros, qui s'opposent au groupe et donc au « nous » à travers l'affirmation du « je ». c'est le cas pour le personnage de Blackmoon, ce n'est pas tant le rejet du groupe et du « nous » mais l'affirmation d'une conscience, puisqu'il s'identifie par rapport au groupe. La communauté des pirates est donc brutalement remise en question par l'affirmation nouvelle de cette conscience et qui s'oppose à celle du groupe.

Rappelons que par définition, le « je » désigne un sujet ayant pris conscience de lui-même. Dérivé du latin « égo », il permet de s'affirmer face à autrui. Ainsi, qu' « **en même temps que je pense, j'ai plus ou moins conscience de moi, de mon existence personnelle. Et c'est le Je qui a conscience de ce Moi** »⁶⁹

Aussi, lorsque Kurt découvre l'Afrique à travers les pirates qui le retiennent captif, il tente lui et les deux autres otages de dialoguer et de comprendre le cheminement qui a amené ces hommes à l'intégrer et à agir dans ce mouvement.

Confronté à une idéologie communautaire, Kurt se démarque dans sa récurrente affirmation d'une individualité. Cette individualité le conduit à l'incapacité d'appréhender cette réalité collective appartenant à un autre continent que le sien, à une autre culture, d'autres traditions, et d'autres visions du monde, auxquelles il n'avait jamais été confronté auparavant.

L'affirmation d'une individualité relève tout aussi bien de l'écriture que de l'oralité, ce qui fait de Kurt un personnage représentatif d'une conscience à même de se dresser contre les pirates à travers le dialogue. Car c'est en effet, en discutant avec le jeune Blackmoon, que par la suite ce dernier participe activement à leur évasion des mains de Joma, son chef. Contrairement à lui, pour Blackmoon les otages n'étaient plus porteurs en tant qu'individu du passé colonial, ou de l'esclavage et donc pas tenus responsables de ce passé.

Kurt ainsi que les deux autres otages proposent un autre discours au jeune pirate, autre que celui qu'on lui a appris, l'amenant à s'allier et à participer aux agissements du groupe.

1-2 Le « je » porte-parole d'un « autre »

⁶⁹ Louiza Kadari, De l'utopie totalitaire aux œuvres de Yasmina Khadra, approche des violences intégristes, L'Harmattan, 2007, p.134

Etant donné que l'affirmation de soi, d'une conscience individuelle naît d'une pensée contestataire, le discours du « je » laisse place à une remise en cause de l'autre.

Cette réappropriation du « je » qui est menacée, n'a d'autre choix que de se dissimuler, et ce au sein du roman lui-même, son affirmation est à même de donner naissance à un discours sur l'ailleurs.

1-2.1 Le dialogue à travers l'écriture :

En considérant d'abord la narration, il est possible que ce choix narratif, qui consiste à déléguer la parole à un narrateur-personnage, permette de lui donner les marques d'une conscience emplie d'individualité. En s'affirmant par l'usage du pronom personnel « je », elle se passe dans un espace et un temps précis. Ainsi tandis que les pirates imposent un rapport de force où ils sont les maîtres, le discours du « je » permet l'émergence d'un *moi* en marge du groupe, « **un ego réel** »⁷⁰.

Donnant naissance à un autre discours à partir de l'affirmation du « je », celui-ci s'oppose à un discours dominant, de l'Africain et du Noir plus particulièrement. Ce qui donc révèle le début d'un dialogue dans un univers où le passé est sans cesse réactualisé.

Par-delà le fait, que l'acte d'écriture instaure une individualité propre, il impose également, la marque d'un *autre* vers lequel le texte s'oriente. Cela révèle l'existence d'une conscience narrative et d'une individualité à même de réceptionner cette parole.

1-2.2 Le discours d'un « ailleurs »

La production en tant que marque d'une conscience affirmée, permet la dénonciation des dérives. Le dialogue tend à signifier l'horreur du conflit. *L'équation africaine* se pose ainsi en tant que témoignage, dénonçant les conflits, les tensions, et la misère de l'Afrique, le poids des représentations tenaces des deux côtés de la méditerranée, l'Europe et l'Afrique, mais soulève aussi la question d'une possible remise en question des deux parties.

⁷⁰Louiza Kadari, De l'utopie totalitaire aux œuvres de Yasmina Khadra, approche des violences intégristes, L'Harmattan, 2007, p.136

Outre la dénonciation, apparaît dans le texte un discours sur l' « ailleurs ». Ce discours nous donne la mesure de l'ampleur du mal dont souffre la région mais laisse aussi germer un certain équilibre.

Ainsi, alors même que le mal est partout, on entrevoit une lueur donnant de l'espoir à tous, à travers la construction d'une cité pour les villageois recueillis dans les camps de la Croix-Rouge, en ayant un toit, ils recouvrent une dignité et seront rendu à la vie. Cela sonne comme un dialogue, une réconciliation, une entente qui sous-tend une possibilité de coexistence.

Le discours permet également d'accéder, à un autre espace, à d'autres cultures. La parole et le texte se font le média entre deux espaces et l'œuvre devient par la même une ouverture sur un autre monde.

Finalement, à travers l'évocation le personnage appartenant à des espaces géographiques et des réalités différentes, la parole est dépositaire d'une pensée qui met en scène les représentations de chacun.

L'affirmation d'un « je » semble donc engendrer une pensée qui pose sur le monde un regard authentique. En son sein, on décèle la volonté de réinventer le passé.

1-2.3 Le dialogue avec la « nature »

L'autre aspect particulier de l'œuvre vient du rapport à la nature, au monde. Pour BoobaMohammediTabti, « **la nature est bien plus qu'un décor, elle est un « actant », jouant un rôle dans la vie, les émotions des personnages.** »⁷¹

Ainsi le rapprochement de la nature réinvente la vie, par la mer, l'Europe, l'Afrique, le désert, le narrateur et les personnages sont fascinés. Jetons un regard sur ces deux extraits :

« Nous avons quitté chypre aux aurores, par un temps splendide, traverser la méditerranée aux eaux lustrales, tantôt pourchassés par des mouettes euphoriques, tantôt escortés par des escouades de dauphins [...] je respire, poumons grands ouverts, les odeurs qui émanent des abysses comme autant de réminiscences remontant de la nuit des temps. Je me suis rendu à ma paix intérieure »⁷²

⁷¹BoubaMohammediTabti, Maïssa Bey L'écriture des silences, Editions du Tell, 2007, p.58

⁷² Yasmina Khadra, L'équation africaine, Editions Julliard, Paris, 2011, p.41.

« En haute mer, dépouillé de leur symbolique, les repères se réduisent à leur stricte configuration pour que chaque chose recouvre sa juste mesure. J'ai recouvert la mienne »⁷³

Le rapport au dehors est appréhendé de manière récurrente dans le texte et l'attention portée à la beauté de la mer, à l'éclat de la lumière et du soleil, aux parfums, est tout à fait remarquable. Dans le désastre que met en scène le roman, seul ; la beauté de la mer ne s'altère pas : Après l'irruption brutale des pirates, elle reste un lieu préservé.

Faut-il ajouter qu'il y-a un après, un lieu tout aussi présent dans le récit, peut-être même plus important, l'Afrique et son désert, le désert de la Somalie.

Dans le désastre où est plongé le narrateur, qu'il s'agisse des relations humaines si difficiles, de l'amour presque impossible, de la folie des hommes au cœur de la catastrophe vécue, quelque chose se manifeste : la douceur d'une nuit, l'innocence d'un enfant, la main tendue d'Helena (médecin de la Croix-Rouge au Darfour), et voilà que le monde se reconstruit et que le désespoir s'atténue.

2- La situation d'énonciation dans L'équation africaine :

Pour D.Maingueneau, la situation d'énonciation constitue un système sur lequel repose l'activité linguistique et les énoncés qui en sont la trace. Ainsi, nous allons nous intéresser au contexte de production, à la scène d'énonciation et aux déictiques.

2-1 Le contexte de production du roman

Dans un premier temps, on s'intéressera aux déictiques spatiaux, en commençant par le lieu ou plus exactement les lieux où se déroulent le récit : Frankfurt(Allemagne) d'abord, puis la méditerranée au bord d'un voilier, et enfin en Afrique: la Somalie, le Soudan, le Darfour.

Puis en mer :

« Un brouillard haillonneux tente d'emmitoufler le voilier [...]. Dans le ciel bleuté par intermittence »⁷⁴

⁷³ Ibid., p.45

⁷⁴ Ibid., p.49

Et enfin l'Afrique :

« Quatre jours [...] à grelotter le soir dans la fraîcheur de l'embrun et a suffoqué la journée. »⁷⁵

Ces données implicites nous renvoient à une saison bien précise, l'hiver. Viennent ensuite des marques plus explicites qui renvoient au passé colonial et au temps de l'esclavage comme le révèle l'extrait suivant:

« Des empires perdus »⁷⁶

Et des déictiques pour nous situer sur le plan historique, celui du passé de l'Afrique spoliée et asservie. Ce temps-là, fait néanmoins parti du passé puisque le récit aborde les conséquences, les traumatismes, et les rancunes du passé chez les Africains et plus précisément les Noirs.

Faut-il ajouter, que ce fait d'histoire est avéré et reconnu, constitue une source d'inspiration pour les faits du récit. En effet dans l'équation africaine, le passé colonial tient une part de responsabilité importante, observons ce passage :

« une rancœur ancienne, tue depuis des siècles »⁷⁷

Ces déictiques implicites sont pour nous un lien entre la réalité et la fiction dans laquelle fonctionne le récit. Dans le roman, l'espace est largement décrit par le narrateur, il tend à prendre une place primordiale dans le récit :

« Le soleil s'est levé ; la felouque se faufile à travers les échancrures d'un récif en dents de scie, glisse le long d'un corridor aux méandres vaseux, remonte le court de la lagune jusqu'à une minuscule plage graveleuse »⁷⁸

⁷⁵ Ibid., p.82

⁷⁶ Ibid., p.65

⁷⁷ Ibid., p.69

⁷⁸ Ibid, p.64

L'Afrique, est un actant à part entière, un personnage anaphore qui nous rappelle tout au long du récit les aspects positifs et négatifs du continent.

Le roman se divise en trois moments. Le premier, se déroule à Frankfurt. Le narrateur nous dépeint la vie de deux couples. Le premier dont la femme meurt d'un problème de santé. Et pour le second, le suicide de l'épouse.

« Paula est morte depuis cinq ans et trente-deux semaines déjà »⁷⁹

« Jessica est morte...ma femme s'est suicidé »⁸⁰

Le mariage est un symbole qui a une dimension historique et spirituelle, c'est donc un fait social. Pour Emile Durkheim, sont des faits sociaux tous les phénomènes, tous les comportements, tous les représentations idéologiques, religieuses, esthétiques suffisamment fréquents dans la société pour être dis régulier et suffisamment étendu pour être qualifiés de collectifs.

Le deuxième moment du récit se déroule d'abord en mer, puis en Afrique après l'accostage du voilier par les pirates au golfe d'Aden **« le col de Bab-El-Mondeb est loin derrière et, normalement, avant l'aube, nous aurons quitté la mer rouge pour le golfe d'Aden »⁸¹**

« nos agresseurs sont jeunes, certains à peine sortis de la puberté, mais ils paraissent savoir avec exactitude comment gérer la situation »⁸²

Ce dernier passage dépeint l'hostilité des agresseurs. Les deux allemands Hans et Kurt sont emmenés sur une embarcation à terre.

« on nous a balancé, Hans et moi sur la felouque »⁸³

⁷⁹ Ibid, p.40

⁸⁰ Ibid, p.p :22-23

⁸¹ Ibid, p.52

⁸² Ibid, p.57

⁸³ Ibid, p.63

Après quatre mois de captivité, par un concours de circonstance, Kurt et Bruno (un autre otage français) arrivent à s'évader lors de leur transfert vers une autre station. Et ce, en tuant le pirate qui les y emmenait. Comme le montre le passage suivant, personne n'est étranger au drame de la mort.

« Bruno m'a promis qu'il aurait agi de même, qu'il n'y avait rien d'autre à faire. Certes, il n'y avait rien d'autre à faire, j'ai tué un homme et j'ignore comment cohabiter avec ce drame auquel je me croyais culturellement étranger »⁸⁴ (c'est nous qui soulignons)

Le dernier moment comprend la rencontre décisive avec le groupe de la Croix-Rouge dans le désert et le retour de chacun chez lui.

Nous dirons donc que le texte porte en lui des marques linguistiques énonciatives qui nous renvoient à un contexte de production contemporain, géographiquement, historiquement et socialement déterminé.

3- La polyphonie et l'ambiguïté du roman

Dans *L'Equation africaine*, le narrateur fait sans cesse appel aux références du narrataire. Il est porteur de plusieurs discours ou plus précisément comme l'identifie *Dominique Maingueneau* : « *l'asserteur, celui qui le (l'énoncé) prend en charge* »⁸⁵, par contradiction avec celui qui le produit : l'énonciateur. On rencontre justement à plusieurs reprises ce phénomène, notamment lors de l'enterrement de l'épouse de Kurt, Jessica, où le narrateur rapportait les différents témoignages des proches dans :

« Quelqu'un me souffle : « je suis de tout cœur avec vous, docteur. » C'était gentil mais improbable »⁸⁶.

Et aussi les remontrances du père de Jessica, qui lui reprochait d'avoir délaissé sa fille pour qu'elle en soit arrivée à de telles extrémités :

⁸⁴ Ibid, p.194

⁸⁵ Dominique Maingueneau, « L'énonciation en linguistique française », Hachette livres, Paris, 1994, 1999, p.142

⁸⁶ Yasmina Khadra, *L'équation africaine*, Julliard, Paris, 2011, p.33

« Si vous n'aviez pas l'esprit ailleurs, vous auriez pu éviter le drame, me fustigeait Wolfgang. »⁸⁷

De ces deux passages, il ressort clairement, ce que *Bakhtine* a appelé la polyphonie :
« l'énonciation est à la source d'énoncés ou de fragments d'énoncés dont il ne se pose pas comme l'asserteur »⁸⁸

Dans la première phrase, le narrateur rapporte les propos d'une autre personne sans la nommer d'où la mise entre guillemets qui marque une autonomie énonciative mais qui reste toutefois ambiguë. Ainsi, *pour J.M Adam* **« les instances de la narration sont responsables d'une polyphonie énonciative, qui s'étend aussi au troisième type d'énonciation envisagé par Benveniste lui-même : les stratégies propres aux divers discours relatés(...)». Ceci introduit l'éclatement du monologisme narratif : un texte-un sujet assurant la narration.»⁸⁹**

Blackmoon évoque ce qu'il a appris de Joma, son chef, à savoir, que les Blancs sont ou des espions ou des mercenaires. Ce qui nous amène à dire que de génération en génération, se transmet l'idée que le Blanc ou l'europpéen est en quelque sorte un ennemi, qu'il ne faut pas ménager, cela par conséquent fait appel aux représentations du blanc dans l'imaginaire collectif de la région, qui correspond au passé de l'Afrique à travers le colonisateur. Ce passage révèle ce que nous venons de dire :

« Joma avance que vous êtes ou des mercenaires ou des espions »⁹⁰

Ici, l'énonciateur lui-même, c'est-à-dire, Blackmoon, « avoue » en quelque sorte que ce dont il est en train de parler, n'est en fait, qu'un ensemble de discours qui se sont greffés au fil du temps au sien, puisqu'il dira par la suite pour répondre à la question de Kurt, qu'en réalité, il n'était pas hostile aux Blancs. Nous pouvons évoquer *pour Dominique Maingueneau* qui stipule que : **« en réalité, le discours est constamment traversé par le déjà dit, et parfois le**

⁸⁷ Ibid., p.39

⁸⁸ Dominique Maingueneau, « L'énonciation en linguistique française », Hachette livres, Paris, 1994, 1999, p142

⁸⁹ Jean- Michel Adam, « le texte narratif », édition Nathan, 1994, p228

⁹⁰ Yasmina Khadra, L'équation africaine, Julliard, Paris, 2011, p.71

à-dire ; l'énonciateur se trouve rapporter des propos tenus par lui-même ou un autre locuteur dans une autre situation d'énonciation. Cette possibilité toujours présente d'une pluralité des « voix » au sein du même énoncé est une des dimensions fondamentales du discours »⁹¹

Blackmoona donc intégrer des faits à son propre vécu, et endossé des énoncés auxquels il a été confronté, mais qui ne sont pas le fruit de son histoire proprement dite. Mais plutôt celle d'une communauté, d'une société, celle des africains et des Noirs. Donc, il s'est imprégné de cette charge de significations. Ici entre en jeu l'interdiscours, terme alternatif à l'intertextualité pour la sociocritique.

4-L'interdiscours dans le roman et le discours social

Puisque le discours social est l'ensemble des discours en circulation, on peut se demander dans quelle mesure peut-il fusionner avec l'interdiscours ?

Pour Angenot le discours social est « *la vaste rumeur des paroles et des discours qui coexistent et interfèrent dans une société* »⁹²

C'est avec le personnage de Blackmoon que cela est le plus explicite. En effet, il ne cesse de reprendre les discours de son chef Joma. Quant à Jomalui-même, il est porteur du discours des anciens qui lui a été transmis par les siens.

Pour ce passage, «-**je suppose que vous êtes content de vous sergent major Joma.**

La brute fait craquer ses vertèbres cervicales et lui rétorque

- **Je ne porte jamais de galons ni de médaille. je laisse ces accessoires aux clowns et aux vétérans.**
- **Vous vous croyez où ? à Abu Ghraib ?**
- **nous n'avons pas les moyens de nous payer cette gamme de palaces.**

⁹¹ Dominique Maingueneau, « L'énonciation en linguistique française », Hachette livre, Paris, 1994, 1999, p119

⁹² Marc Angenot, « Théorie du discours social », contextes, revue n°1, Septembre 2006.

- [...] nous avons tout appris des vôtres. et dans ce genre de pratique, je ne pense pas que l'élève puisse dépasser le maître. »⁹³

Ou encore «les gens sont plaisants par ici même lorsqu'ils essaient de te fourguer des pacotilles à des prix exorbitants. Pour eux tout touriste est riche comme Crésus et niais à lui faire prendre une vieille théière rouillée pour la lampe d'Aladin. »⁹⁴

Ces deux exemples nous renvoient sans cesse au **hors-texte** du livre lui-même : Histoire, les *Mille et une nuits* pour Aladin et la lampe merveilleuse. Et notamment, la célèbre prison américaine où sont retenus des terroristes.

L'Equation africaine réfère incessamment à d'autres discours sociaux (quotidiens, politique, religieux...). Ce qui nous amène à dire que c'est justement le réalisme dont il est empreint, qui se constitue à travers la référence à du déjà vu, du déjà connu, du déjà dit. Il est fondé sur un effet de reconnaissance qui passe par les clichés, les liens communs ; les expressions figées ...

Ce qui est relevé n'est pas le réel ; mais un discours qui le désigne, qui en est la représentation.

Ces éléments de la doxa, mélange nombre de discours, révélateurs pour *Claude Duchet* d'une « **présence au monde** »⁹⁵

Ainsi, ce sont des opinions et des représentations collectives que le discours mobilise. Elles sont celles d'un groupe social ou national, c'est-à-dire Noir ou Blanc, africain ou européen. Elles sont les évidences d'une communauté plutôt que les vérités valables pour tous les lieux et tous les temps.

A la voix univoque, *L'Equation africaine* oppose la multiplicité de ses voix.

⁹³Yasmina Khadra , *L'équation africaine*, Julliard, Paris, 2011, p.p :169-170

⁹⁴Yasmina Khadra , *L'équation africaine*, Julliard, Paris, 2011, p.53

⁹⁵ Claude Duchet, « Positions et Perspectives », sociocritique, Nathan, 1979, p314

La lecture du roman, fait donc ressortir donc la présence d'intertextes ; Yasmina Khadra fait appel à différentes formes d'intertexte mais la « référence » est celle qu'il privilégie. Le roman foisonne de références culturelles. Des figures historiques apparaissent comme *Mussolini*, des groupes comme les *Chababs*, dans les dialogues ou le récit. L'auteur dialogue avec le texte en se référant à d'autres textes : « Les pistes oubliées » de *Monod*, et les « Damnées de la terre » en référence à Franz Fanon, sans jamais le nommer, qui a vécu en Algérie. La référence intertextuelle est ici externe.

Bruno croit reconnaître au camp de la Croix- Rouge, un homme qui aurait mené l'insurrection contre Mussolini en 1935, lors de l'invasion italienne en Afrique.

« Selon le français, le vieillard d'origine Ethiopienne fut une figure emblématique de la Corne d'Afrique. Son aura s'étendait des Bédouins yéménites aux fabuleux Massaïs du Kenya, il avait été l'instigateur et meneur intrépide de l'insurrection armée contre l'invasion italienne de 1935- Mussolini aurait réclamé sa tête »⁹⁶

Ce qui a pour effet d'abolir le côté fictionnel et de replacer le texte dans le réel. Le narrataire est supposé connaître les conflits de la région et le passé colonial. Ainsi les différentes allusions et références intertextuelles forment alors le substrat culturel et politique sur lequel s'appuie la socialité de l'œuvre.

4-1 Entre le monologue intérieur et le dialogue avec autrui

Très vite, le voyage tourne court, pour Kurt et Hans et ils se retrouvent pris en otage par des pirates en mer. Après le départ de Hans, Kurt partage sa geôle avec Bruno. Celui-ci passe par une phase de découragement total et reste dans son coin sans dire un mot.

« De son côté, Bruno broie du noir. On y voit plus clair, paraît-il ; on se focalise sur son idée fixe et on fait abstraction de ce qui gravite autour. »⁹⁷

Dans ce passage , nous relevons l'emploi du « On », qui appréhende les individus à la fois comme définis et comme indéfinis , c'est-à-dire qu'il subvertit l'opposition entre personne et

⁹⁶ Yasmina Khadra , *L'équation africaine*, Julliard, Paris, 2011, p.p :263-264

⁹⁷ Ibid, p.157

non-personne .Dans un énoncé ,le « On »s'interprète selon les contextes ,en l'occurrence ici il renvoie à « ils »,ce qui ne veut pas dire que « on »et « ils »ont exactement la même valeur, en raison de son instabilité ,sa valeur excède cette interprétation .Ce glissement au « on »permet de passer sans la moindre rupture narrative de l'expérience singulière à la généralité .

pour *D. Maingueneau* le monologue intérieur est caractérisé de cette manière :

« 1) Il n'est pas dominé par un narrateur ;

2) il n'est pas soumis au contrainte de l'échange linguistique pouvant donc prendre les libertés à l'égard de la syntaxe et de la référence »⁹⁸.

La seconde propriété est relative au fait qu'il n'y a pas d'interlocuteur, le monologue intérieur est un « **discours de soi à soi-même** ». ⁹⁹

Il se soustrait dès lors aux obligations de la communication publique .Il est ainsi porteur d'une « **vérité psychologique** »¹⁰⁰. Mais cela n'enlève rien au fait, que le texte reste malgré tout destiné à un lecteur. On peut observer un autre exemple de ce phénomène :

« *Jessica sors de là, je t'en supplie... comment pouvait-elle sortir de la ? Comment pouvait-elle m'entendre ?* »¹⁰¹

Dans ce type d'énonciation, (les phrases en italique relèvent du monologue intérieur) on s'aperçoit tout de suite qu'il y a indépendance par rapport à la dimension interlocutive, en ce sens, la dernière phrase est très explicite, puisqu'elle s'adresse à une personne qui n'est plus : Jessica, et l'énonciateur ne se remet pas de sa perte.

⁹⁸ Dominique Maingueneau, «Eléments de linguistique pour le texte littéraire », 3^{ème} édition, HER Paris, 2000, p.112

⁹⁹ Dominique Maingueneau, «Eléments de linguistiques pour le texte littéraires », 3^{ème} édition, HER paris, 2000, p.113

¹⁰⁰ Dominique Maingueneau, «Eléments de linguistiques pour le texte littéraires », 3^{ème} édition, HER paris, 2000, p.114

¹⁰¹Yasmina Khadra , *L'équation africaine*, Julliard, Paris, 2011, p.23

Comme l'écrit *Dujardin*, le sujet « **exprime sa pensée la plus intime ,la plus proche de l'inconscient, antérieurement à toute organisation logique ,c'est- à- dire en son état naissant ,par le moyen de phrases réduites au minimum syntaxial, de façon à donner l'impression du tout-venant(...).La différence ne consiste pas en ce que le monologue traditionnel exprime des pensées moins intimes que le monologue intérieur .Mais en ce qu'il les coordonne, en démontre l'enchaînement logique »¹⁰²**

Ainsi, il est essentiel de distinguer les différents types de discours, mais aussi celui qu'il les produit par un acte d'énonciation individuel et en l'adresse de qui l'énoncé est-il produit.

5- L'image de l'Afrique

L'Afrique paraît rarement sous ses beaux jours dans les médias européens. L'image qui est projetée d'elle est souvent de type apocalyptique : sécheresses, famines, maladies mortelles de tout genre (dont notamment le sida et le virus Ebola), guerres interethniques, coups d'État militaires, instabilité politique, corruption, etc. La plupart des Occidentaux ne connaissent l'Afrique que sous ce tableau sombre. L'Afrique semble représenter pour l'Occident l'Apocalypse (pour ses catastrophes et ses images de fin du monde), mais aussi l'exotisme (pour son caractère primitif, naturel). La richesse de sa faune, et l'étrangeté de ses groupes ethniques plus proche de la nature.

La conséquence de ce genre de portraits est l'établissement de symboles qui contribuent à l'élaboration d'une représentation stéréotypée de la réalité africaine. La représentation stéréotypée du continent africain produit des effets négatifs ou positifs.

En réalité, « Le Noir » a été inventé au 15^{ème} siècle par les colonisateurs occidentaux et réduit en esclavage grâce à la légitimation intellectuelle des scientifiques et ecclésiastiques de l'époque. Les préjugés ont de profondes racines et sont aujourd'hui encore véhiculés par de nombreux médias.

Avec la découverte de l'Amérique en 1492, les Européens mettront en place un vaste système d'exploitation des ressources naturelles et puiseront la main d'œuvre nécessaire en Afrique

¹⁰² E. Dujardin, « Le monologue intérieur », Paris, Messin, 1931, p59

noire en réduisant des millions de personnes à l'esclavage. Pendant trois siècles, près de 12 millions d'Africains noirs seront forcés de faire le voyage vers le « nouveau monde ».

Les médias ont joué un rôle en mettant l'accent que sur ce qui est négatif dans le monde noir. On a fait naître dans les consciences, l'image d'un continent à la dérive, gangréné par des maux incurables, incapable de réussir sans la tutelle d'un étranger. Est-ce pour mieux justifier la domination extérieure ?

En partant du corpus, nous pensons dans cette réflexion qui s'inscrit dans la problématique de l'altérité, pouvoir montrer que les représentations qu'on a pu détecter chez l'Africain et l'européen se vivent avec la même intensité et sous l'influence du passé historique que nous venons d'esquisser. Dans *L'équation africaine*, nous pouvons voir qu'au contact de la nouveauté, il s'observe dans chaque groupe, et à dimensions égales. Des sentiments et des attitudes de déchirure et d'étrangeté pour les deux parties. Il y a, l'incompréhension de l'Africain traditionaliste confronté à l'étranger, d'un côté. Et l'Occidental confronté à des réalités nouvelles qui échappent à sa connaissance d'un autre côté.

On peut relever les effets dévastateurs que la colonisation a eus sur le vécu africain. Or, on pouvait tout aussi dégager le phénomène inverse, c'est-à-dire un ensemble d'effets néfastes que la vie africaine a produits dans le vécu de Kurt, l'européen, des effets qui dépassent le seul sentiment d'exotisme, des sentiments d'étrangeté, de déchirure, de frustration de la perte, et des attitudes de repli face à la culture étrangère. Ces sentiments finissent par générer une confusion idéologique générale consécutive au fait que chaque groupe vit l'action de l'autre comme une étrangeté, un scandale et surtout comme une menaçante expérience qui déracine les convictions anciennes. L'analyse de tels sentiments et attitudes exige que l'on examine d'abord, comment ces convictions, d'un côté comme de l'autre, se heurtent à la nouveauté et qu'on tente de dégager en dernier lieu l'altercation des deux altérités dans le roman.

5-1 La rencontre de l'Européen et de l'Africain dans le roman

Ce qui s'observe rapidement dès qu'on aborde le texte où l'Occident rencontre l'Afrique c'est cette espèce de conflit idéologique qui amène à voir comment chaque camp s'obstine à faire valoir ses convictions. Toujours est-il qu'au départ, ces convictions sont en opposition et il est bien difficile de s'imaginer comment nos deux camps peuvent s'accorder. Il y a d'un côté une civilisation occidentale et de l'autre une culture africaine traditionaliste. Et c'est,

comme nous le verrons, de la découverte de l'autre culture, de l'étranger, que naîtra le sentiment d'étrangeté.

Au sujet des croyances, l'Africain est encore largement enraciné dans la culture traditionnelle. Cette tradition est étroitement liée à la civilisation ancestrale où, un certain nombre de réalités magico-religieuses qui ne s'accommodent pas des convictions rationalistes occidentales.

« Ce sont de vraies amulettes de chez un grand marabout. Chacune a sa propre vertu. Ça le protège contre la peur, contre le mauvais sort, contre la trahison et contre les balles. »¹⁰³

Lorsque Bruno propose à Kurt de soigner son ami Hans avec une poudre miraculeuse, il est septique mais n'ayant d'autres choix, il finit par l'utiliser.

« Une poudre à base de plantes médicinales... à contrecœur, presque humilié d'être contraint d'opter pour un produit de charlatanerie »¹⁰⁴

Il ne fait donc aucun doute que dans un contexte où Africains et Occidentaux cohabitent. Il y a confrontation et opposition puis coexistence et dialogue. La rencontre en terre africaine ne peut être que problématique puisque le passage d'éléments d'une culture à une autre occasionne des sensations d'étrangeté.

On constate en effet en lisant le roman que du côté des Occidentaux comme du côté des Africains, l'étranger devient source d'étrangeté puisqu'il provoque à titre d'exemple la curiosité, l'attraction et la répulsion pour Blackmoon d'une part, et d'autre part constitue une menace pour Joma. Ce qui va déclencher des attitudes allant de la discorde à l'assimilation, en passant par une certaine hésitation dans le choix à opérer entre les deux cultures.

5-2 L'étranger comme une menace

L'étranger est toujours regardé comme celui qu'on ne connaît pas ou qu'on ne peut saisir. Ces réactions émanent surtout de l'ignorance de la culture de l'autre et aussi de la conviction que

¹⁰³Yasmina Khadra, L'équation africaine, Julliard, Paris, 2011, p.p : 72-73

¹⁰⁴Yasmina Khadra, L'équation africaine, Julliard, Paris, 2011, p.108

l'autre est différent. Le personnage de Blackmoon qui prend conscience petit à petit de l'infondé des discours des pirates avoue aux otages que :

« Joma a tort. Il devrait porter une amulette contre les préjugés. »¹⁰⁵

Cette réaction émane de la conviction de la non-menace.

Il y a ensuite l'impression de menace. Dans ce contact entre l'Afrique et l'Occident, Et cela se vit aussi bien chez l'Africain que chez l'Européen. Pour l'Africain la venue de blanc est souvent suspecte pour le Noir qui considère que les Blancs continuent à être l'ennemi compte tenu du passé de l'Afrique. Ces derniers sont assimilés à des : **« Espions ou des mercenaires »¹⁰⁶**

« une rancœur ancienne tue depuis des siècles »¹⁰⁷

En effet, lorsque le jeune Blackmoon prend l'initiative de libérer les otages, après avoir longuement conversé avec eux se rendant compte qu'il ne pouvait pas faire endosser la responsabilité de la misère de l'Afrique, du passé comme du présent, à ses otages. Cela est considéré comme une trahison par son chef Joma, qui campe sur ses positions et s'interpose à leur libération.

Faut-il ajouter que le jeune garçon, qui n'a pas été à l'école et entraîné dans ce groupe de pirates par Joma, fuyant la misère de son village dans l'espoir d'un avenir meilleur. Il n'a pratiquement jamais rencontré de blanc et ce qu'il en sait finalement est réduit à ce qu'il a entendu dire ici ou là. Les réalités de la vie ne lui parvenaient que schématisées selon la vision du pirate.

« La première fois que j'ai vu un blanc en chair et en os remonte à trois ans. »¹⁰⁸

¹⁰⁵ Ibid., p.73

¹⁰⁶ Ibid., p.72

¹⁰⁷ Ibid., p.69

¹⁰⁸ Ibid., p.72

L'Africain éprouve un sentiment de menace qui, comme le constate Jean-Marc Ela, « **affecte les sociétés mises à l'épreuve par les phénomènes de contact et de domination depuis la colonisation** »¹⁰⁹.

Les deux cultures mettent en évidence une situation où le dialogue est rompu mis à part avec le jeune pirate qui cherche à entrer en contact avec cet autre qui lui est étranger.

Dans le roman que nous analysons, aussi bien chez les Occidentaux que chez les Africains, on peut tenter d'évaluer le parcours des protagonistes. Tout au long de leurs parcours antagonistes, trois positions se dégagent: le rejet, le dialogue et l'hésitation. D'abord le rejet. On le retrouve chez les personnages qui, catégoriques, n'osent pas s'ouvrir à l'étranger : Joma qui garde sa haine de l'étranger, du blanc. Le capitaine Gérima et le chef Moussa l'un comme l'autre l'instrumentalisent pour leur enrichissement personnel, en volant, en pillant et en demandant des rançons, et non pour défendre une cause particulière.

Joma par contre, poète puis tailleur au village, à une motivation est tout autre, il a pris ce chemin après avoir perdu sa femme et son enfant dans l'explosion d'une bombe. Et c'est empli d'une haine farouche du blanc, qu'il considère responsable de la misère de l'Afrique; qu'il se lance dans cette voie.

Il y a ensuite le dialogue qu'on retrouve chez le jeune Blackmoon, il se tient à mi-chemin entre les deux positions sans être vraiment convaincu ni par l'un ni par l'autre :

« Personnellement je m'en fiche. Espions ou mercenaires, ce n'est pas ça qui va changer quelque chose à ma vie. Et puis, je ne fais pas de politique... »¹¹⁰

Ce qui le rend d'emblée comme un interlocuteur potentiel pour les otages afin de négocier leur libération en lui faisant entendre raison.

Il y a enfin l'indécision qu'on retrouve tour à tour chez Kurt qui, après avoir vu l'Afrique autrement après son évasion, rencontré d'autres africains, garde un étonnant silence qui contraste avec son rejet de départ.

¹⁰⁹ ELLA Jean-Marc, 1999. Innovations sociales et renaissance de l'Afrique noire, Paris, Harmattan.p.63

¹¹⁰ Ibid, p.72

Cependant, chez Bruno, qui vivait en Afrique depuis des années et sous la surprise de Kurt, considère les africains comme « *ses frères* », pendant sa captivité Kurt est surpris de le voir insulter les pirates, après avoir si souvent fait l'éloge de l'Afrique et des africains.

Inévitablement, chaque culture a des valeurs, mais le drame naît du fait que chacune reste coincée dans une sorte d'immobilisme, attitude qui ne favorise pas le dialogue.

Ce qui fait que l'étranger soit toujours considéré comme un agresseur. La conséquence est que l'européen devient la victime des pirates. Il y a à la lecture de *L'équation africaine* une double dénonciation : celle de l'Occident et celle de l'Afrique, où l'étranger est toujours considéré comme envahisseur, et l'étranger qui se croit être un modèle de progrès.

Le roman peut se lire comme un espace de médiation entre deux visions du monde. Ils montrent que les différentes cultures peuvent cohabiter ensemble. D'ailleurs, le retour de Kurt en Afrique le montre clairement, en s'engageant pour la cause de la Croix-Rouge, malgré sa mésaventure là-bas, Bruno aussi lui, n'a pas voulu quitter l'Afrique et a repris sa vie d'avant.

6- Les figures anthropomorphiques de la confrontation:

Le narrateur, Kurt, raconte sa propre détention, son rapport avec les geôliers, ses pensées, au plus profond du gouffre. Rapidement trois archétypes, trois modes de vie, trois systèmes de pensée sont mis en opposition : Joma, Bruno, et Kurt. Ce dernier est hostile à l'Afrique.

Joma est né en Afrique, il déteste les blancs, tous colons selon sa perception. Bruno est africain de cœur, otage comme Kurt, baroudeur. Les personnages permettent à Y.Khadra de confronter les points de vue sur l'Afrique.

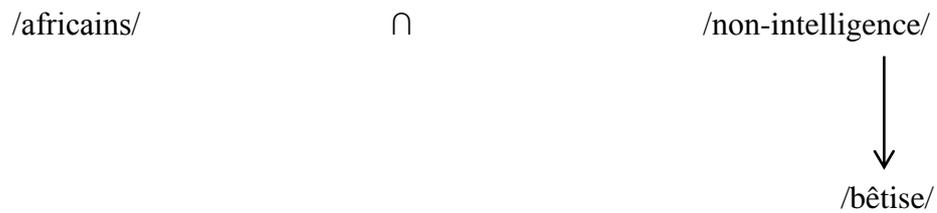
Joma nourrit à l'égard de Kurt une haine sans pareil. Il représente tout ce qu'il déteste : l'Occident. Il veut montrer à Kurt ce qu'est l'Afrique, ou plutôt son Afrique : « En Afrique, le sauvage c'est toi. » Il pense que les Occidentaux ont volé les Africains et les considèrent comme des éternels esclaves. Il veut renverser la donne. C'est pour cela qu'en enlevant des étrangers, blancs, il pense se venger pays. Tandis que les autres ravisseurs pensent récupérer de l'argent, Joma est davantage dans une optique de vengeance, voire de leçon, avec Kurt.

Même si Kurt le déteste, il parvient à comprendre, après l'ultime affront qui les oppose, les raisons pour lesquelles Joma en est arrivé à une telle extrémité dans la violence.

Bruno, le français, vit en Afrique depuis des années, errant, aimant, buvant. Plus d'une fois, il agace Kurt par son amour immodéré d'un pays qui apparaît à Kurt comme totalement hostile. Leurs points de vue s'affrontent lorsqu'ils observent tous deux une scène qu'ils interprètent de manière diamétralement opposée. Un groupe d'une dizaine de personnes, vieux et jeunes, erre abîmés par la famine, la misère, chassés de leur village par les pirates. Kurt y voit toute l'absurdité de l'Afrique : « ils sont tous presque morts, ils n'ont rien, ce sont des clochards, et pourtant ils vivent et cherchent à vivre encore ». Pour lui, cette image est presque risible tant elle est désastreuse. Bruno y voit l'essence et l'intelligence même de ce continent. Presque morts, ils sont toujours là, leur désir de vivre est toujours le plus fort, même pauvres, même malades. Leur dialogue est signifiant : « Là où vous brossez un conte de fées, je vois un désastre », dit Kurt. « L'Afrique n'est pas que l'addition des famines, des guerres et des épidémies », répond Bruno, qui trouve toujours du positif dans chaque situation, même au pire instant de leur périple. Pour Kurt, la vision de Bruno est angélique, il transforme la réalité. Là où Kurt voit de l'entêtement, Bruno voit de la sagesse. Pour lui, ce continent se meurt, en proie à toute sorte de conflits et l'espoir est tellement infime que croire en une quelconque amélioration est un doux rêve.

6-1. Schématisation de l'opposition entre Joma et Kurt

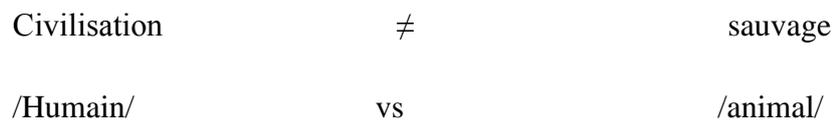
Optique du Blanc



Regard de Joma



Il oppose à l'opposition implicite de :



L'opposition /diablerie/ vs /Humain/

Conclusion

La littérature algérienne de langue française est ouverte aux jeux intertextuels qui permettent aux romans d'acquérir une signification en relation avec l'actualité et les conflits socio-historiques.

La littérature algérienne de langue française suit une dynamique de rupture, propre à la littérature contemporaine qui échappe à toute définition stabilisante et tente de se réinventer.

Cette dernière est soumise au processus d'« éclatement » que l'on transcrit à l'aide des termes comme : polyphonie

L'écriture permet d'échapper aux idées préétablies et d'abandonner les coutumes langagières et artistiques désuètes.

Les tensions identitaires, thématiques et formelles s'entremêlent dans tous les romans de Yasmina Khadra sans que leurs proportions ne s'équilibrent jamais.

Les tensions thématiques sont visibles surtout dans de nombreux problèmes abordés par Yasmina Khadra et notamment dans *L'équation africaine*.

Les tensions qui concernent les sujets de ses productions résultent de la multitude des thèmes abordés par l'auteur (considérations philosophiques sur le bonheur et le malheur, évocation du système colonial, de l'esclavage.).

L'auteur choisit de mettre en scène le roman dans la vraisemblance. Il use des procédés stylistiques qui sont à même d'inscrire le conflit culturel dans la vraisemblance, afin de donner une vision d'ensemble de ces tensions palpables dans le texte.

L'auteur veut délivrer des vérités que les médias ne rapportent pas. En d'autres termes, l'écrivain nous emmène au-delà d'un regard distant.

Au terme de ce travail qui avait pour objectif de mettre en lumière la manifestation du conflit culturel entre les Noirs et les Blancs. Rappelons qu'il était question d'étudier le conflit à travers trois niveaux : le niveau narratif, le niveau figuratif et le niveau thématique.

Nous pouvons dire qu'après l'analyse que cette tension réside tout d'abord dans les trois niveaux et qu'elle est essentiellement centrée autour des deux figures de Joma et de Kurt, le

narrateur. La différence entre les personnages vient des attributs qu'ils ne choisissent pas, à savoir leur couleur de peau Noire ou Blanche.

Il donne à voir le conflit selon plusieurs perspectives. L'instance narrative est partagée par divers personnages des deux espaces Nord et Sud.

Il faut ajouter à cela qu'il y a un écart important entre les figures des sujets réels et les sujets représentés. Cet écart entre deux types de figures donne lieu à de nombreuses oppositions inscrites dans le récit.

Pour ce qui est du plan figuratif, nous avons relevé deux modèles d'opposition qui s'articule en tant que catégories correspondantes aux items /Europe/ vs /Afrique/ , / attirance / vs répulsion/ et /bonheur/vs /malheur/.

Ainsi, les procédés stylistiques utilisés par l'auteur ont pour but d'inscrire le roman dans un ancrage historique, mais en même temps, il y a tout un travail de création qui consiste à donner à voir le conflit à partir d'une vision-micro. Cela à travers les personnages qui ont des codes sociaux différents de part et d'autre de la Méditerranée et qui vivent cet antagonisme avec leur passé leur vécu et leur statut social. A la fin, il n'y a pas de jugements portés sur l'un ou l'autre. Nous pouvons dire qu'il n'y a pas un seul moteur de la piraterie mais que le poids du passé de l'Afrique a une grande part de responsabilité.

La fin du roman permet d'offrir une lueur d'espoir, l'instance énonciative bien que partagée par plusieurs « je » parfois contradictoires permet tout de même l'annulation de l'opposition.

Le roman met en scène le conflit qui peut être rompu. Yasmina Khadra s'est penché sur un sujet qui ne fait pas partie de son vécu en tant que personnage impliqué. Est-ce que ces stratégies discursives employées sont communes à d'autres écrits. Nous ignorons si un rapprochement peut être effectué avec des écrivains subsahariens.

Bibliographie

- **Ouvrages consultés :**

- ◆ FRANCIS Jaques- Dialogiques, recherches logiques sur le dialogue
- ◆ Bouba Mohammedi Tabti, Maïssa Bey, L'écriture des silences, Editions du tell, 2007
- ◆ Louiza Kadari, De l'utopie totalitaire aux œuvres de Yasmina Khadra, approches des violences intégristes, L'Harmattan, 2007
- ◆ Bernadette Delamarre, Autrui, Ellipses Edition, 1996.
- ◆ Ruth Amossy, Images de soi dans le discours, La construction de l'ethos, Delachaux et Niestlé, Lausanne, Paris 1999.
- ◆ Nicole Everaert-Desmedt, Sémiotique du récit, Editions De Boeck Université, Bruxelles, 3^e édition, 2000
- ◆ Jean Roohou, L'Histoire Littéraire, Objets et Méthodes, Editions Nathan, Paris, 1996.
- ◆ Résolang Littérature, linguistique & didactique, revue semestrielle, Numéro 2, 2^e semestre 2008.
- ◆ Bakhtine M, « Esthétique et théorie du roman », édition Gallimard, 1978
- ◆ Zima Pierre V., « Manuel de sociocritique », édition L'Harmattan, 2000
- ◆ Kundera Milan, « Le rideau », éd. Gallimard, 2005
- ◆ Reuter Yves, « Introduction à l'analyse du roman », Paris, 2^{ème} édition Dunod, 1996
- ◆ Hamon Philippe, « Un discours contraint », in Littérature et réalité, Paris, Seuil « Points », 1982
- ◆ Genette Gérard, « Nouveau discours du récit », Paris, Seuil, 1983
- ◆ Pêcheux Michel, « Littérature », N°140, Revue trimestrielle, Larousse, Décembre 2005
- ◆ Genette Gérard, « Figures III », Paris, Seuil, 1972
- ◆ Linvelt J., « Essai de typologie narrative », Paris, Corti, 1981
- ◆ Maingueneau Dominique, « L'énonciation en linguistique française », Paris, Hachette Livres, 1994
- ◆ Adam Jean-Michel, « Le texte narratif », édition Nathan, 1994
- ◆ Angenot Marc, « Théorie du discours social », Contextes, Revue N°1, Septembre 2006
- ◆ Duchet Claude, « Positions et perspectives », Sociocritique, Nathan, 1979
- ◆ Maingueneau Dominique, « Elément de linguistique pour le texte littéraire », Paris, 3^{ème} édition HER, 2000
- ◆ Dujardin E., « Le monologue intérieur », Paris, Messein, 1931

- ◆ Jacobson Roman, « Essais de linguistique générale », Paris, édition de minuit, 1963
- ◆ Eco Umberto, « Lector in fabula », Paris, Grasset, 1985
- ◆ Khadra Yasmina, « Le Monde », Entretien du 26 Septembre 2006
- ◆ Aouedi Sadek et Cortès Jacques, Synergie Algérie Recherches francophones et poétique du langage, Revue de l'école doctorale de Français en Algérie, Numéro 1, 2007
- ◆ Aouedi Sadek et Cortès Jacques, Synergie Algérie Littérature et Mythes, Revue de l'école doctorale de Français en Algérie, Numéro 3, 2008
- ◆ Aouedi Sadek et Cortès Jacques, Synergie Algérie Littérature comparée et interculturalité, Revue de l'école doctorale de Français en Algérie, Numéro 7, 2009
- ◆ Résolang Littérature, linguistique & didactique, revue semestrielle, Numéro 8, 1^{er} semestre 2012.
- ◆ Amal Bemmoussat, Mémoire de Magister « La structure polkémique » dans l'œuvre de Tayeb Salih, Saison de la migration vers le Nord, 2004-2005

Table des matières

Introduction générale

Premier chapitre : La manifestation du conflit culturel à travers

la structure narrative et figurative.....1

1- Présentation du corpus : *L'équation africaine de Yasmina Khadra*.....2

1-1 Présentation des personnages.....5

1. Réalité ou fiction.....7

2. Conflit culturel et rapprochement mimétique.....10

2-1 Les procédés de référenciation.....11

2-2Le choix des personnages12

2-2.1Le personnage de Kurt13

2-2.2 Le personnage de Bruno.....13

2-2.3 Le personnage de Hans.....15

2-2.4 Le personnage de Joma16

2-2.5 Le personnage du capitaine Gérima.....17

2-2.6 Le personnage de Blackmoon17

2-3 Les stratégies du texte18

3. Mirages et délires.....20

Deuxième chapitre : La manifestation du conflit culturel à travers

la structure narrative et figurative.....23

I/ L'opposition figurative et thématique	24
1- L'étude des représentations de l'Autre : Blanc vs Noir dans <i>L'équation africaine</i>	25
1-1 Colonisé, oppresseur et esclave : le rapport de force	25
1-2 L'affrontement entre Joma et Kurt.....	27
1-3 La compréhension de l'Autre.....	29
II/ Le parcours narratif	29
1. Le parcours du sujet Kurt	29
2. La quête identitaire du personnage Blackmoon	34
3. Analyse onomastique de Blackmoon et Hodna- City.....	37
3-1 La signification de Blackmoon.....	37
3-2 La signification de Hodna-City.....	38
Troisième chapitre : La manifestation du conflit culturel à travers les structures énonciatives.....	39
1. Le conflit entre esprit communautaire et affirmation de soi.....	40
1-1 l'affirmation du « je ».....	40
1-2 Le « je » porte-parole d'un « autre ».....	41
1-2.1 Le dialogue à travers l'écriture.....	42
1-2.2 Le discours d'un « ailleurs ».....	42
1-2.3 Le dialogue avec la « nature ».....	43
2. La situation d'énonciation dans <i>L'équation africaine</i>	44
2-1 Le contexte de production du roman.....	44
3. La polyphonie et l'ambiguïté du roman.....	47
4. L'interdiscours dans le roman et le discours social.....	49

4-1	Entre le monologue intérieur et le dialogue avec autrui.....	51
5.	L'image de l'Afrique.....	53
5-1	La rencontre de l'Européen et de l'Africain dans le roman.....	54
5-2	L'étranger comme une menace	55
6.	Les figures anthropomorphiques de la confrontation.....	58
6-1.	Schématisation de l'opposition entre Joma et Kurt.....	60